



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



LUNDI 8 MARS 2021

PÉTROLE : nous entrons MAINTENANT dans une nouvelle ère de pauvreté extrême puisque c'est le déclin irréversible, et de plus en plus officielle (AIE, BP, SHELL, etc.), de production du pétrole.

- ▶ <COVID-19> Funeste pari du Président . p.1
- ▶ Patchwork shakespearien . (Didier Mermin) p.3
- ▶ De l'espèce humaine : un regard philosophique sur la pandémie . p.6
- ▶ Le problème du naufragé : Quand l'argent devient inutile . (Ugo Bardi) p.11
- ▶ Des semi-conducteurs, de l'eau, des rovers martiens et des risques convergents . (Kurt Cobb) p.17
- ▶ Naufrage national . (Maxime Tandonnet) p.19
- ▶ Éco-fascisme et surpopulation . p.20
- ▶ Le pétrole passe sur la barre des 70\$ le baril . (Laurent Horvath) p.24
- ▶ L'Allemagne paie € 2,8 milliards pour sortir du Nucléaire . (Laurent Horvath) p.26
- ▶ Climat : avis de tempêtes sur les pétroliers américains . p.27
- ▶ Module sur le pic pétrolier... à diffuser . (Biosphere) p.28
- ▶ DISLOCATION, OUI, MAIS IMPÉRIALE ! . (Patrick Reymond) p.30

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Si vous devez déménager quelque part avant que tout ne se mette en place, vous devez le faire maintenant . (Michael Snyder) p.36
- ▶ La crise à Roissy. 30 000 postes menacés ! . (Charles Sannat) p.38
- ▶ La croisée des chemins, les bourses veulent imposer le leur. Un remake de 2009 . (Bruno Bertez) p.40
- ▶ Les mesures de la Fed en matière de masse monétaire : La bonne nouvelle - et la très, très mauvaise nouvelle . (Joseph Salerno) p.44
- ▶ Épargne : le coronavirus est l'équivalent d'une guerre . (Bruno Bertez) p.49
- ▶ La reprise en forme de V n'a jamais eu lieu . (Ryan McMaken) p.49
- ▶ Une inflation trop rapide, personne ne voit le tsunami déflationniste . (Charles Hugh Smith) p.53
- ▶ L'inflation ne se résume pas aux chiffres . (Bill Bonner) p.56

▲ RETOUR ▲

<<<> <<<> <<<> <<<> (0) <<<> <<<> <<<> <<<>

<COVID-19> Funeste pari du Président

Présenté par Bruno Bertez , Patrick Le Hyaric 4 mars 2021, L'Humanité

L'éditorial de L'Humanité Dimanche du 04 mars 2021 – par Patrick Le Hyaric.

Comprenne qui pourra ! Le premier ministre tient une conférence de presse pour expliquer que face à la gravité de la situation épidémique, *il est urgent d'attendre*.



Pourtant, **le confinement est renforcé dans plusieurs zones, mais uniquement, comme c'est curieux, durant les périodes hors travail** alors que nous vivons sous... la septième version de l'État d'urgence.

Alors que le nombre de classes fermées augmente sans cesse, il nous a été expliqué que les enfants ne transmettaient pas le virus. Et voilà que le gouvernement attend pourtant la fin des vacances pour savoir s'il ne faut pas durcir les dispositifs sanitaires.

Ce déni de réalité empêche de prendre, avec les enseignants et les collectivités territoriales, les mesures adéquates de protection des enfants, des personnels et des familles.

Après avoir fanfaronné en bravant les avis des médecins et des scientifiques, le Président de la République fait joujou avec des Youtubeurs, se pavane en lançant l'idée d'un **pass sanitaire** alors que le nombre de personnes vaccinées est infime et que l'Union européenne manque cruellement de vaccins.

Il a refusé de prendre en compte la note du conseil scientifique du 29 janvier dernier comportant un protocole pour ramener le nombre de contaminations à 5000 par jour pour qu'enfin la stratégie du « tester, tracer, isoler » ne soit plus un slogan vide.

Nous en sommes à 30 000 personnes positives quotidiennement. **Et l'Inserm prévient que la moitié, voir les deux tiers des personnes réellement contaminées, ne sont pas détectées.** Et voici que désormais des personnes plus jeunes, âgées de 40 à 50 ans, sont hospitalisées.

L'attitude du Président de la République est donc grave. Très grave.

Il pourrait un jour avoir de sérieux comptes à rendre. Il fait croire qu'on « gagne du temps ». Mais, quel temps gagnent les 300 à 500 personnes qui meurent chaque jour ?

A ces chiffres, il conviendrait d'ajouter la mortalité induite par la surcharge des hôpitaux due à la Covid, laquelle empêche de soigner d'autres maladies : une étude anglaise vient de révéler que les décès directs dus au virus ne représentent que 38% de la totalité de celles et ceux qui perdent la vie à cause de la pandémie.

Faut-il avoir un cœur si sec pour mettre en œuvre un processus qui a plus à voir avec la protection du grand patronat que des besoins de protection sanitaire ?

On parle ici de vies humaines, d'hôpitaux saturés, de soignants et de médecins fatigués, épuisés, stressés. Après les mensonges et les sornettes sur les masques, les respirateurs, voici celles sur les vaccins camouflées derrière moult tableaux et froides courbes médiatisées.

La propagande sert à masquer les inégalités grandissantes devant la pandémie, l'affaiblissement de nos systèmes de santé, l'hôpital malmené sous les coups de boutoir de l'austérité bruxelloise, sans parler des déserts médicaux.

Le présidentielisme conduit à la faillite

Le parlement est mis de côté, à l'instar du gouvernement remplacé par un conseil de défense.

Une multitude de comités Théodules, cornaqués par des cabinets étrangers privés, sont activés contre la haute fonction publique sans cesse défiée. Continuer ainsi, c'est laisser se préparer des catastrophes.

Il est urgent de tester plus et d'isoler celles et ceux qui ont contracté la maladie. Accélérer la production partout

de vaccins sous licence libre et vacciner massivement pour réduire le taux d'infection en cessant de négliger les quartiers populaires.

Au-delà, il est indispensable d'embaucher et former des personnels soignants, mieux les rémunérer tout en portant un considérable effort pour les hôpitaux. La crise sanitaire amplifie encore la crise démocratique et la crise sociale.

Contre l'autocratie, il est temps, aux côtés des professionnels de la santé et des chercheurs, que les populations s'en mêlent.

[covid-19Macron](#)

.Patchwork shakespeareien

Didier Mermin Paris, le 6 mars 2021



Infos sans queue ni tête mais finement ordonnées par votre serviteur.

Vu à travers Facebook, le monde est un patchwork sans queue ni tête qui correspond parfaitement à la célèbre citation de Shakespeare. Nous allons essayer d'en rendre compte dans ce billet, en commençant par un cas cocasse : un jeune couple avec bébé qui a choisi de vivre dans une cabane en pleine nature.

L'info vient de la chaîne [Brut](#) qui a publié [plusieurs vidéos](#) où l'on découvre leur concept : la « désobéissance fertile ». Écoutons Jonathan :

[4'40] « Et nous, notre philosophie avec la désobéissance fertile, elle est de nous dire : on va faire un pas de côté, parce que les institutions aujourd'hui, c'est clair que non seulement elles ne permettent pas de résoudre les problèmes, mais pire encore, c'est peut-être elles qui cautionnent aussi toutes les destructions, les extractions, au profit de l'accumulation de richesses justement. »

On ne peut qu'applaudir leur souci de ne point nuire à « l'environnement », et de mettre leur vie en accord avec leur philosophie, ([ha ha ha](#)), mais en faire un modèle nous laisse perplexe. Tout est possible bien sûr, mais pas pour tout le monde. Où iraient s'installer les millions de citoyens qui décideraient de suivre leur exemple ? Les plantes et les fruits qu'ils trouvent, disent-ils, « en abondance », seraient-ils encore « abondants » ? Comment

leurs enfants réagiront-ils à l'adolescence quand leur besoin d'émancipation se fera sentir ? Et quand on est malade, quels chamans pour se faire soigner sinon ceux qu'on trouve en ville ? Pas si simple de sortir des sentiers battus, et encore moins de « *changer de paradigme* » à l'échelle de la planète.

C'est pourtant ce qu'il faudrait faire selon cet [article de Mr Mondialisation](#) qui rend compte du documentaire d'Arte : « *Le grain de sable dans la machine* ». Nous sommes bien d'accord que le coronavirus a fichu une sacrée pagaille, et que les mesures de protection sont **agressives** pour le plus grand nombre, (surtout pour [les jeunes non diplômés](#), pas seulement les étudiants), mais comment « *changer de paradigme* » ? L'idée a de quoi faire sourire, car il semblerait qu'elle soit devenue... un paradigme !¹ En effet, le « *modèle* » actuel étant « *insoutenable* », toute vision de l'avenir doit se mouler dans le cadre d'un « *changement* » de fond excluant « *le progrès* » tel qu'on l'entendait naguère, mais excluant aussi « *l'effondrement* » qui n'est pas socialement acceptable. Les scientifiques n'ont aucune difficulté à changer de paradigme quand il le faut, (par exemple en passant de Newton à Einstein, ou de la matière continue à l'atome), parce que leur façon de vivre ne change pas dans l'opération. Dans la vie réelle, et à l'échelle de toute la société, c'est une autre paire de manches. Au contraire de la science, aucune vie sociale ne s'est jamais construite sur un modèle *a priori*, (on ne peut en discerner un qu'après coup), et l'on sait de quel bois est fait celui en vigueur : **travail et individualisme forcenés**, libre entreprise, profits, consommation, etc. Il en résulte que personne ne sait quel nouveau modèle ou paradigme est « *instaurable* ». La décroissance dont [Bonpote](#) a vanté les mérites ? Quand on connaît « [cet incroyable besoin de croire](#) », on ne peut reprocher à personne d'y accorder crédit. Mais alors que l'imagination est fertile car la pensée dévoile l'infinité des possibles,² (Bonpote a recensé 70 définitions de la décroissance), la réalité, elle, obéit à bon nombre de déterminants d'où la pensée est exclue, et cette considération suffit à douter qu'on puisse un jour « *commander* » au système de bien vouloir décroître. Il le fera par nécessité, c'est-à-dire à cause de son « *effondrement* ».

A ce sujet, nous recommandons cette [brève vidéo](#) de [Vaclav Smil](#) qui s'en prend au matérialisme :

« Les gens ne veulent pas renoncer à ce qu'ils ont, ils sont pris en otage par cette culture du matérialisme. Il ne faut pas sous-estimer l'immense pouvoir de persuasion de cette culture humaine. J'ai vu tellement de gens malheureux de ne pas pouvoir se payer une salle de bain à 50.000 dollars. Il y a quelque chose de malsain dans cette échelle de valeur (...) »

Son petit exposé a le grand mérite d'être tourné au conditionnel, de sorte qu'on ne peut rien lui reprocher. Il explique aussi que :

« C'est très dur de remettre un génie dans sa lampe.³ (...) Or je n'ai pas la solution. (...) Je fais exprès d'être décousu. Je pourrais être doctrinaire, mais j'ai vécu 26 ans dans une société communiste, je suis immunisé contre toute forme de doctrine et de solution globale qui dirait : « voilà le schéma auquel il faudrait se plier ». J'y suis farouchement opposé. Je fais exprès d'être incohérent et fouillis parce que la vie est comme ça. On ne sait jamais quel schéma va apparaître. »

Il n'est pas contre la décroissance puisqu'il affirme qu'il faudrait consommer moins, mais il est réaliste : il sait que les « *il faut* » ne peuvent pas s'imposer par les seules vertus de la Raison, et c'est pourquoi **l'avenir s'annonce tragique**. Changer de paradigme, de culture ou de mentalité : nous sommes bien d'accord, mais le kaléidoscope de Facebook nous dit que, pour l'heure, tout continue de plus belle. A commencer par le « *technologisme* » qui fait vivre des millions d'ingénieurs de par le monde, des ingénieurs productifs puisqu'on leur doit, outre des fusées qui atterrissent toute seule, cette [étonnante trottinette électrique](#) tous terrains, capable d'atteindre les 100 km/h. Génial, non ? (Et ce n'est jamais que la dernière trouvaille, après la 5G et les [prouesses de Tesla](#) qui font plus de bruit que les *low-tech* de Bihouix.) A peine inventée comme moyen de locomotion pas cher, pratique et réputé écolo, voilà déjà la trottinette soumise à l'irrépressible **dérive de l'innovation**. L'on réitère avec elle ce que l'on a fait de l'automobile : un moyen de satisfaire notre [besoin de récompense](#) avant celui de déplacement. Jonathan et Caroline, nos frugaux pionniers en leur cabane, ne seront pas de sitôt envahis par leurs émules...

Il y a cependant quelques bonnes nouvelles, par exemple celle-ci tombée en décembre 2020 : une certaine [Lucie Pinson](#) a été récompensée par le [prix Goldman](#) pour la région Europe. Son immense mérite est d'avoir obtenu l'engagement des banques et assurances de [ne plus financer l'industrie du charbon](#). Nul doute qu'elle ne serait jamais parvenu à ses fins s'il n'existait pas un vivier de militants dévoués à la cause climatique, ne serait-ce que pour faire vivre l'ONG [Reclaim Finance](#) qu'elle dirige. Il n'est donc jamais vain d'agir, de parler et d'écrire pour une bonne cause, la persévérance finit toujours par porter ses fruits. *Yes but*, une hirondelle ne fait pas le printemps. Comme nous venons de le voir, les mentalités ne sont pas près de changer. Le néolibéralisme est toujours aux commandes, cela se manifeste clairement dans l'actualité politique, et, s'il est attaqué de toutes parts, c'est toujours par les mêmes « [économistes hétérodoxes](#) », (dont des personnalités comme Gaël Giraud⁴ et Frédéric Lordon), jamais par « *le couple franco-allemand* » ni le président des États-Unis. Jamais par les politiques en somme, sauf ceux de l'opposition qui n'obtiennent que des quolibets en guise d'applaudissements,⁵ et changent d'opinion quand ils sont au gouvernement. Maintenant, quand on sait à quel point les politiques sont « *frileux* », (car ils doivent satisfaire ceux qui les ont mis au pouvoir, électeurs et puissances capitalistes), l'on comprend qu'il ne faut pas trop compter sur eux. Exemple (affligeant) de frilosité : pour seulement voter un amendement à la loi sur l'avortement, et à seule fin d'allonger d'un doigt le délai autorisé pour tenir compte des faits, (non pour le confort, c'est toujours tabou), notre illustre Assemblée a été le siège d'un « [bras de fer](#) ».

De manière générale, à passer en revue l'actualité, l'on découvre que la vie continue sous toutes ses coutures, dans chacun de ses plis profonds comme le Grand Canyon, c'est-à-dire que phobies et obsessions du monde d'avant s'y taillent encore la part du lion. (Cf. « *l'islamo-gauchisme* » fantasmé, épiphénomène d'une islamophobie bien réelle mais niée.) Quant au monde d'après, ce pourrait être celui du « [chaos social](#) » selon les craintes du FMI, mais l'illustre institution recommande quand même de « *serrer les boulons* » : en gros, cela veut dire halte à la dette et aux dépenses, et à tout ce qui sert aux plus mal lotis pour garder la tête hors de l'eau. La tragédie est en train de s'écrire...

Paris, le 6 mars 2021

Note : le précédent billet date du 6 février, nous sommes donc restés un mois sans publier alors que nous avons un rythme plésiochrone sur la semaine. Même l'écriture ne consiste pas seulement à penser : elle exige une foule de conditions qui ne sont pas toujours remplies, parce qu'il est impossible de vivre seulement d'écriture et d'eau fraîche. Vivre est un tout où la « *pensée libre* » ne joue finalement qu'un petit rôle, à la mesure du temps qu'on peut lui consacrer. A l'échelle d'une société, c'est un peu la même chose, et cela justifie cette note.

NOTES :

¹ L'emploi du terme [paradigme](#) nous gêne énormément car il n'a de sens précis que dans certaines sciences, pas en français courant. A l'origine, il désigne un exemple typique socialement reconnu, par exemple le verbe *aimer* pour représenter le modèle de conjugaison des verbes du premier groupe. Mais à voir la liste de [Wikipédia](#) de quelques paradigmes utilisés en sciences sociales, il nous semble légitime de l'employer pour « *l'effondrement* », quoique de **façon incorrecte** puisqu'il n'existe pas (encore) dans les représentations dominantes au même titre que la lutte des classes par exemple. A ce sujet, il faut « *lire absolument* » le bref article de Didier Pourquery dans [Le Monde](#). Il nous semble que, selon l'étymologie, un paradigme soit un **exemple utilisé comme modèle**, mais les scientifiques en ont fait un synonyme de modèle dominant. On l'utilise maintenant à tort et à travers, généralement pour dire qu'il faut en changer. C'est pourquoi « *l'effondrement* » est un paradigme qui finira selon nous par s'imposer en tant que tel.

² Cf. « [Débats débiles](#) » où le possible, selon votre serviteur, n'a besoin que d'être pensé pour être.

³ « *remettre un génie dans sa lampe* » : il y a aussi cette expression bien connue que j'adore : « *remettre le dentifrice dans le tube* ».

[4](#) Fausse note.

[5](#) « *quolibets en guise d'applaudissements* » : clin d'œil à un fan du blog qui ne perd jamais une occasion de taper sur Mélenchon, La France Insoumise et tout ce qui menace notre douce et belle France, mais d'où pourrait venir une lueur d'espoir d'un « *changement de paradigme* ».

Illustration : [Dolls of India](#) : « *Elephant Patchwork on Cloth and Enhanced with Mirrorwork, Zari, Sequins and Beadwork* »

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

Sur Twitter : [Onfonedanslem1](#)

Adresse de base du blog : <https://onfonedanslemur.wordpress.com/>

▲ RETOUR ▲

De l'espèce humaine : un regard philosophique sur la pandémie

institutmomentum.org/ 1 mars 2021

Synthèse du séminaire de Flore d'Ambrosio-Boudet, par Loïs Mallet, 21 novembre 2020



Avant de réfléchir plus directement sur la pandémie, commençons ce séminaire par des éléments qui permettront de situer ma pensée. À la suite d'une thèse de philosophie qui s'intitule *De l'espèce humaine : affronter l'urgence écologique* avec Robert Antelme et Hans Jonas[\[1\]](#), je voudrais donner des explications sur ce qu'on appelle une situation générationnelle. Comme toute thèse, celle-ci est le reflet d'une trajectoire personnelle. Néanmoins, je voudrais vous parler de ce qui, dans cette thèse, n'a rien de particulier à moi-même mais qui relève vraisemblablement d'une situation partagée avec ma génération.

Les prémices personnelles d'une réflexion générationnelle

Je suis née au début des années 1980 en France et j'ai grandi pendant la chute de l'Union soviétique. J'avais 13 ans lorsque l'émission « Envoyé Spécial » documentait partiellement le génocide du Rwanda. Depuis lors, la musique caractéristique de cette émission sera toujours associée à la détresse humaine sans pour autant savoir pour moi, spectatrice, où attacher mon émotion et mon empathie. Nous avons alors appris qu'il s'agissait de gens qui fuyaient le génocide. Je grandis donc d'une part avec ces images atroces et d'autre part avec le contexte historique qui est le nôtre : la mémoire de la Shoah et du fascisme. Face à cela, j'ai vécu la sensibilisation à l'éthique de la résistance, à l'antifascisme, « le plus jamais ça », tout autant de d'éléments qui viennent se fracasser sur le génocide du Rwanda. Voici ce qui a influencé l'orientation de mon travail philosophique sur la notion d'espèce humaine avec le sentiment de devoir se projeter dans le passé à partir d'une histoire chargée de la déshumanisation de masses entières.

Dans les années 1990-2000, nous avons ensuite parlé du trou dans la couche d’ozone. Nous avons développé une certaine conscience de la gravité du souci écologique comme la conscience d’un avenir troué. Ainsi, nous avons d’une part le poids d’une histoire mémorielle lourde – avec la promesse que cela ne doit pas recommencer – et de l’autre un avenir vacillant. Sous cet auspice, l’histoire lue sous l’angle d’un progrès est fort discutable : nous sommes une génération prise dans un étau. Je deviens adulte avec la certitude que l’avenir est nettement troué et je grandis avec cette expérience qui s’aggrave et se développe. J’ai donc choisi de travailler sur le concept d’espèce humaine pour tenter de joindre ces deux pôles d’attraction et par là, comprendre ce qui est humain et ce qui se joue dans la déshumanisation afin de le démystifier.

Penser l’espèce humaine et ses limites

J’ai alors construit un travail philosophique à partir de deux auteurs : Hans Jonas et Robert Antelme. Le premier est l’un des philosophes majeurs qui thématise et problématise la responsabilité écologique des humains de maintenant et de demain à partir d’un certain type de développement économique et technique. Le second, Robert Antelme, n’est ni un écologiste ni un philosophe. *L’espèce humaine*^[2] est son unique texte et par là même le témoignage de sa (sur)vie dans le camp de Buchenwald en tant que déporté politique. Il se joue une médiation sur l’infini abîme de ce que la violence humaine peut faire parmi les hommes et cette chose étrange qu’est la revendication ultime d’appartenance à une espèce.

Ici la notion d’espèce humaine a une profondeur et une justification lourde d’un sens politique qui dépasse une interprétation simplement écologique ou biologique. D’une part, elle s’oppose au tabou qui consisterait à parler des humains comme des êtres uniquement biologiques tel que l’a fait le nazisme par une biologisation de la nature de l’homme, de rapports sociaux et de la légitimation de la puissance. Cette humanité-là est imprenable, y compris même par la violence la plus aboutie. D’autre part, elle s’oppose aussi à une description écologique de l’humanité prise dans des environnements dont elle ne peut pas totalement se déprendre malgré ses ambitions d’arrachement à la nature.

Je voudrais resserrer progressivement mon propos vers ce qui nous intéresse aujourd’hui en contexte de pandémie. Ce que j’ai compris ces derniers mois de mon travail est assez simple : la situation générationnelle qui est la mienne et le regard que nous pouvons porter sur l’histoire récente et le futur qui se précise devant nous m’a amenée à prendre le parti du réalisme. Une réalité objective est devant nous et pas simplement une projection de conscience ou une construction langagière ; il y a des faits qui résistent et qui ont une forme d’objectivité (*Gegenständlichkeit*). Nous ne pouvons pas les façonner en fonction des constructions culturelles, symboliques et langagières.

Mon intérêt philosophique se fonde dans un attachement à deux types de faits : historique et naturel. Les faits historiques ne peuvent pas être modifiés n’importe comment ; il ne faut pas laisser de place au négationnisme. La souffrance humaine impose une décence et une rigueur intellectuelle. Voilà pourquoi le travail scientifique des historiennes et historiens est si important. Il y a aussi chez moi une forme d’attachement aux faits naturels qui viennent troubler les utopies d’arrachement à la nature comme la pollution et les limites des ressources. Il faut en prendre acte. Mon travail sur la notion d’espèce humaine naissait ainsi de cette sensibilité à cette irréductibilité du fait naturel.

Mon inclinaison réaliste est alors confrontée à la présidence de D. Trump aux États-Unis et à tout ce qu’il incarne : indifférence parfaite, provocation éhontée et mépris absolu à l’égard des faits historiques et naturels. Cela est notamment rendu visible à travers la culture des *fakes news* par le déni de la situation climatique qui a été qualifiée, notamment en Italie, de « négationnisme » bien que ce terme me déplaie. Trump est l’exemple-type de cet affranchissement de la vérité qui peut susciter chez moi beaucoup de colère et d’inquiétude.

Pour penser l’espèce humaine, il nous faut d’abord adopter une posture intellectuelle prenant acte d’une certaine objectivité comme la naturalité biologique des humains en tant qu’individus irréductiblement membres de

l'espèce humaine. Ce fait résiste à toutes les transformations, y compris en « merde », « déchets » ou « résidu ». Comme l'écrit R. Antelme : « Les SS ne peuvent pas muter notre espèce. Ils sont eux-mêmes enfermés dans la même espèce et dans la même histoire[3] ». Ainsi, ils n'arriveront jamais à nous transformer en non-humains. S'ils peuvent détruire notre sentiment d'appartenance, ils ne peuvent rien contre notre attachement objectif à l'espèce. Cette appartenance spécifique résiste à toute tentative de nous en détacher. Cette naturalité indéfectible, imprenable et irréductible m'intéressait comme fait de départ pour penser positivement l'espèce humaine où tout peut s'égaliser par le bas.

Hans Jonas définit quant à lui l'espèce humaine par une approche sociologique issue des acquis du darwinisme : nous ne sommes pas hors de la nature ; nous sommes une espèce à part entière au même titre que d'autres auxquelles nous sommes reliés par des relations écosystémiques. Notre parenté phylogénétique et notre dépendance écosystémique sont elles-mêmes irréductibles à toute tentative d'arrachement.

Au point de rencontre des approches de l'espèce humaine, l'un des derniers paramètres est celui de la vulnérabilité individuelle et collective. À un premier niveau, individuel, nous sommes vulnérables puisque vivants comme des êtres de besoin, comme le montre terriblement R. Antelme. Dans les camps de concentration, les êtres humains sont ramenés en deçà de leurs besoins de subsistance : « Je mâche, je mâche, mais soi, ça ne se mâche pas[4] » écrit-il. Pour être, nous devons nous nourrir d'autres choses que de soi à un sens premier physique, mais aussi peut-être dans un sens plus métaphorique. D'autre part, la vulnérabilité humaine est désormais collective. Nous pouvons parler de la vulnérabilité de notre espèce en tant qu'espèce. Celle-ci est inédite du XXe siècle avec notamment le travail de Günther Anders sur la situation atomique. Désormais, la vie de notre planète et l'évolution du vivant n'interdisent pas de penser que notre espèce puisse s'éteindre. Les dégradations écologiques engendrées par les activités humaines ont des conséquences sur notre vie sur terre. Et cela à tel point qu'il est désormais permis d'envisager la fin de l'habitabilité de la planète. De la crainte du nucléaire pensée par Günther Anders au problème du changement climatique, il est désormais clair que notre espèce se caractérise aussi de manière inédite par cette notion de vulnérabilité.

C'est par la vulnérabilité qu'il nous faut entrer dans l'analyse de la pandémie : vulnérabilité des corps, vulnérabilité des populations humaines et vulnérabilité de l'espèce humaine confrontée à une autre espèce virale. Dans ce contexte pandémique, certaines évidences philosophiques prennent un sens plus fort : oui nous sommes une espèce ! Mais l'humanité qu'est-ce donc ? La vulnérabilité met en évidence une forme d'antinomie qui est au cœur de l'expression « espèce humaine ». En tant qu'humain, nous pouvons nous décrire comme une espèce qui refuse de l'être, comme un animal que ne veut pas l'être. Aristote parlait de la vie brute, organique, animale sous le terme de *zôê* tandis que la *bios* signifiait la vie proprement humaine fondée sur le *logos*. Tout l'enjeu de l'histoire consiste à s'arracher de la *zôê* pour ouvrir l'espace de la *bios* (affectivement et moralement). Il s'agit d'un espace habitable puisque nous sommes aussi des êtres de sens, de langage et de conscience. La dimension humaine contredit ainsi la seule détermination d'espèce ; le fait d'être une espèce vient en retour ébranler notre manière d'être humain. Voilà ce que rend visible la pandémie.

Penser l'humanité au temps de l'interconnexion numérique permanente

Il n'est pas si simple de s'assumer comme des êtres biologiques : je peux être porteuse du virus, même sans le savoir, et le transmettre à d'autres à risque. C'est quelque chose d'invisible qui peut porter atteinte à ce tout qu'est mon corps qui tente pourtant de se protéger. L'expérience de la fragilité d'un individu à ce virus fait écho sur le plan de la vulnérabilité sociale. Nous assistons au passage d'une forme de traumatisme dans nos corps à un tout mondial, l'espèce humaine dans un monde globalisé. Ce passage se fait d'autant plus facilement que, dans un contexte d'expression des angoisses, la rapidité des échanges numériques peut les démultiplier en quelques secondes (clics, partages sur les réseaux sociaux) et les transformer une exacerbation collective de la panique.

Cette vulnérabilité sociale qui se constitue ainsi sur fond de vulnérabilité biologique interpelle ; celle-ci imprime des conceptions du monde comme la défiance généralisée de toute parole de pouvoir. En conséquence, les personnes sont amenées à recréer une explication globale de la pandémie sur fond de complot. Et celle-ci s'impose comme clef d'unification de tout un ensemble de thèses anxiogènes en résonance avec la panique pour notre corps.

Là se joue une brèche qui fait perdre pied avec la réalité en quelques jours ou quelques semaines. L'objectivité à laquelle j'étais attachée est submergée par un raz de marée de panique qui terrorise beaucoup de personnes sur la planète au moment même où je vous parle. Une partie de l'électorat de Trump est complètement acquise à une approche conspirationniste de la société au sujet du virus, de l'histoire et d'un ensemble d'interprétations scientifiques susceptibles d'éclairer les incertitudes auxquelles la pandémie nous confronte.

Il s'agit d'une rupture ; nous n'y croyons plus et nous nous sécurisons en pensant détenir la bonne vérité. Cela se traduit par un ensemble de motifs psychanalytiques avec notamment un renversement de la peur et l'identification des personnages (Clinton, Gates) comme des monstres diaboliques. Ces derniers maîtriseraient la pandémie pour créer un vaccin afin d'asseoir leur domination. Cette construction mentale permet de se sécuriser : « je sais, je ne suis plus manipulé.e ». Dans l'adhésion à des thèses complotistes, il se joue une sécurisation par le pire. En s'imaginant le pire – « c'est pire que la Shoah » -, cela veut dire *pire que le pire*, la protection s'effectue puisque nous sommes sûrs de ne pas aller plus loin dans le pire. Cependant, le réel est perdu et nous sommes prêts à gober des affirmations abracadabrantes, tels des agrégats sans cohérence logique entre eux, pourvu qu'ils nourrissent mon impression de sécurité.

Nous ne sommes pas qu'homo sapiens mais aussi humains au sens où nous voulons interpréter et chercher du sens avec du symbolique. Et parce que nous ne le trouvons pas, nous le fabriquons car il est pire d'être dans un monde illisible que dans un monde sensé, fût-il fantasmé. Nous préférons adhérer à des récits ubuesques qu'être en proie à la panique. Ce n'est pas seulement un défaut : il ne faut pas culpabiliser ni déplorer d'être des êtres en recherche de sens mais plutôt acter ce besoin-là. Nous avons ainsi besoin d'une clef d'explication univoque et uniforme pour faire sens du monde. Nous pouvons alors peut-être réessayer de parler à nos proches envahis par le complotisme en s'adressant à nos besoins en premier lieu. Le besoin humain, la raison humaine, est une source qui tire irrésistiblement vers l'explication. C'est donc paradoxalement la raison humaine qui nous fait tendre vers l'irrationalité et la déraison. Nous avons là un enjeu de responsabilité collective pour éviter de nous laisser encore d'avantage déboussoler par nos vulnérabilités. Épictète, stoïcien du premier siècle de notre ère, se demandait la chose suivante : si la raison, qui devait régler toute chose, était dérégulée, qu'est-ce qui la réglerait ? Pour nous, il s'agira de rerégler celle-ci par le discernement.

Des discours écologistes à l'épreuve des temps complotistes

Il me semble que dans ce contexte de vulnérabilité sociale, nous avons plus que jamais, à l'Institut Momentum et ailleurs, à faire attention à ces grands récits englobants qui présentent des figures du pire. Tout le travail que nous essayons de mener autour du concept d'effondrement mérite d'être lu à l'aune des résonances que cette question peut avoir auprès de sujets fragiles et fragilisés par les circonstances actuelles. Se représenter un futur d'emblée effondré, c'est le trouer encore d'avantage. Certes cette représentation se fonde sur la résolution intellectuelle la plus courageuse qui soit : prendre acte de la gravité des dévastations. Néanmoins aujourd'hui, des gens perdent pied avec le réel et risquent de se saisir des tonalités collapsologiques comme d'un élément supplémentaire venant effondrer le sol sous leurs pieds. Cette approche peut générer et entretenir davantage les paniques au point de susciter des réflexes survivalistes ou une inclination à rechercher des hommes providentiels (comme Trump pour les QAnon). Nous avons donc une tâche historique, au présent, qui se joue dans un dilemme : d'une part assumer l'objectivité de la gravité des ravages écologiques, d'autre part, éviter de donner de l'eau au moulin de la panique qui, en retour, est en train d'englober comme une toile d'araignée des personnes qui sont prêtes à tout gober.

Dans le complotisme, un ingrédient devrait nous interpeller en tant qu'écologistes : la nature est bonne, harmonie, vertu et vertueuse, ce sont les humains technicisés, capitalistes occidentaux, qui la dérèglent. Cette approche *fusionniste*, où il nous suffirait de rejoindre la bonté, la vertu et l'harmonie de la nature pour mettre fin au dérèglement de l'histoire est fausse. Or celle-ci vient nourrir les constructions conspirationnistes. Voici le raisonnement : la nature ne peut pas nous faire à ce point du mal en envoyant ce virus, donc le virus a été conçu en laboratoire par des êtres humains malveillants qui utilisent le virus pour dominer le monde. Or la nature n'est ni bonne ni mauvaise, il s'agit d'un ensemble d'interactions complexes régies par des lois physico-chimiques. Les virus font partie de la nature et il n'y a pas de paradis fusionnel avec la nature harmonieuse. Dans la dimension humaine, il y a la nécessité de s'arracher à une partie de notre vulnérabilité biologique : il s'agit de la culture. Cette acception de la nature est particulièrement présente chez les antivaccins qui ont davantage confiance dans le corps biologique que dans le vaccin. Ce dernier serait une technologie mauvaise en soi. Le fantasme d'intrusion est déplacé dans ce raisonnement : si la nature est bonne, il faut déplacer la crainte et la panique légitimes du côté d'un vaccin qui serait maléfique.

L'autre élément mis en évidence par cette question est qu'« il est devenu plus facile d'imaginer la fin du monde que celle du capitalisme » (propos associé au philosophe Frederic Jameson). Il est devenu effet plus aisé d'imaginer un complot que de se rappeler qu'en tant qu'espèce, nous sommes susceptibles de zoonoses favorisées par des phénomènes techniques comme la déforestation massive. Il est plus simple d'imaginer des complots ubuesques que d'assumer que de grands fléaux peuvent encore nous toucher, que la nature n'a pas disparu et que la grande promesse prométhéenne de maîtrise technologique de la nature et de ses forces n'a pas atteint 100% d'efficacité. Il est plus difficile d'entendre cette dernière proposition qui suppose que nous aurions dépassé ces turpitudes biologiques, nous les Modernes.

Luc Semal le répète souvent, nous vivons « une période de haute vulnérabilité ». Celle-ci est sociale et prend aussi la forme d'interprétations alternatives des phénomènes actuels qui menacent l'intégrité psychique de certaines personnes. Beaucoup d'internautes sont soumis à la pression incessante des réseaux sociaux dans lesquels il n'y a pas de répit pour faire retomber ses peurs. Cette viralité-là est aussi importante que ce dont elle est le reflet et ce à quoi elle réagit : le SARS-COV-2. Pour le siècle qui est le nôtre, il y a une urgence qui appelle notre responsabilité et qui nous oblige à ajuster le grand récit effondriste alors même qu'il provient d'une forme légitime de prise au sérieux du changement climatique et des dégradations écologiques actuelles.

Flore d'Ambrosio-Boudet est docteure en philosophie. Sa thèse de philosophie s'intitule *De l'Espèce humaine. Affronter l'urgence écologique avec Robert Antelme et Hans Jonas*. Chercheure rattachée au laboratoire Sophiapol et agrégée de philosophie, elle enseigne en lycée en région parisienne.

NOTES

[1] F. D'Ambrosio-Boudet, *De l'espèce humaine : affronter l'urgence écologique avec Robert Antelme et Hans Jonas*, Thèse de doctorat, Paris 10, 2018

[2] R. Antelme, *L'espèce humaine*, Éd. rev. et corr édition, Paris, Gallimard, 1978

[3] *Ibid.*, p. 83

[4] *Ibid.*, p. 151

▲ RETOUR ▲

Le problème du naufragé : Quand l'argent devient inutile

Ugo Bardi Dimanche 7 mars 2021



La crise de Covid a mis en lumière un problème déjà existant : l'argent est inutile si l'on ne peut rien acheter d'utile avec. C'est le problème du marin naufragé sur une île déserte. (image tirée de Wikimedia) : l'argent ne l'aidera pas à survivre. Ainsi, les fermetures et les restrictions nous ont donné un avant-goût d'un avenir où l'argent ne vaudra peut-être rien simplement parce qu'on ne peut rien acheter avec. C'est un problème finalement lié à l'épuisement inévitable des combustibles fossiles qui constituent la base de notre économie : avec moins d'énergie, nous ne pouvons pas continuer à fabriquer ce qui permet de se livrer à une consommation ostentatoire. Ainsi, après le Covid, la société ne sera plus jamais la même. En tenant compte du fait que l'histoire ne se répète jamais, mais qu'elle rime, j'examine ici la situation en commençant par un parallèle avec l'histoire de l'Empire romain.

La crise romaine : Quand l'argent ne pouvait rien acheter

Imaginez vivre à Rome à un moment donné au cours du 1er siècle après J.-C. (à l'époque de Lucius Annaeus Seneca). C'était une époque glorieuse pour l'Empire romain. Rome, avec peut-être un million d'habitants, était la plus grande ville du monde et probablement le plus grand emporium jamais vu dans l'histoire. Par la route de la soie qui allait d'un côté à l'autre de l'Eurasie, une caravane après l'autre apportait à Rome toutes sortes de marchandises. Épices, poivre, cardamome, clous de girofle, cannelle, bois de santal, perles, rubis, diamants et émeraudes. Et puis l'ivoire, la soie, la verrerie, les parfums, les bijoux, les onguents, et bien d'autres choses encore : des oiseaux exotiques, de la nourriture spéciale, des esclaves destinés à être utilisés comme travailleurs et comme objets sexuels. Et il y avait le divertissement : à Rome, vous aviez des théâtres, des courses de chars, des jeux de gladiateurs, des combats entre animaux exotiques, et toutes sortes d'artistes avec leurs tours de magie, leurs chansons et leurs spectacles.

Vous pouviez profiter de tout cela si vous aviez de l'argent. Et les Romains avaient de l'argent : ils le frappaient. Ils avaient le contrôle des mines de métaux précieux les plus riches du monde antique, dans la région nord de l'Hispanie. Là, des dizaines de milliers d'esclaves, peut-être des centaines de milliers, étaient engagés dans un travail que Pline l'Ancien décrivait comme "la ruine des montagnes" (ruina montium), le processus de broyage de la roche en sable pour en extraire les minuscules taches d'or et d'argent qu'elle contenait.

Avec l'or et l'argent qu'ils extrayaient, les Romains payaient leurs légions. Ensuite, les légions envahissaient des

régions en dehors de l'Empire et capturaient des esclaves qui extrayaient plus d'or pour payer plus de légions. Avec cet or, les Romains payaient également les produits de luxe qu'ils importaient et qui faisaient fonctionner la machine économique de l'empire. Pour qu'un empire existe, l'argent est essentiel.

Bien sûr, à l'époque comme aujourd'hui, tout le monde n'avait pas la même quantité d'argent. À Rome, les riches en prenaient la plus grande partie, mais une partie de l'argent se déversait sur les artisans, les artistes, les employés ; tout le monde, des cuisiniers aux prostituées, en recevait une part, peut-être petite, mais quand même quelque chose. Même les esclaves, démunis par définition, pouvaient posséder un peu d'argent. Il est possible que, de temps en temps, leurs maîtres leur donnent quelques sous pour acheter une coupe de vin de Falerno ou une entrée aux courses de chars.

Mais les riches Romains étaient vraiment riches. Et leur mode de vie était basé sur l'exposition de leur richesse. Lisez cet extrait de Cassius Dio sur un riche patricien romain, Veditius Pollio.

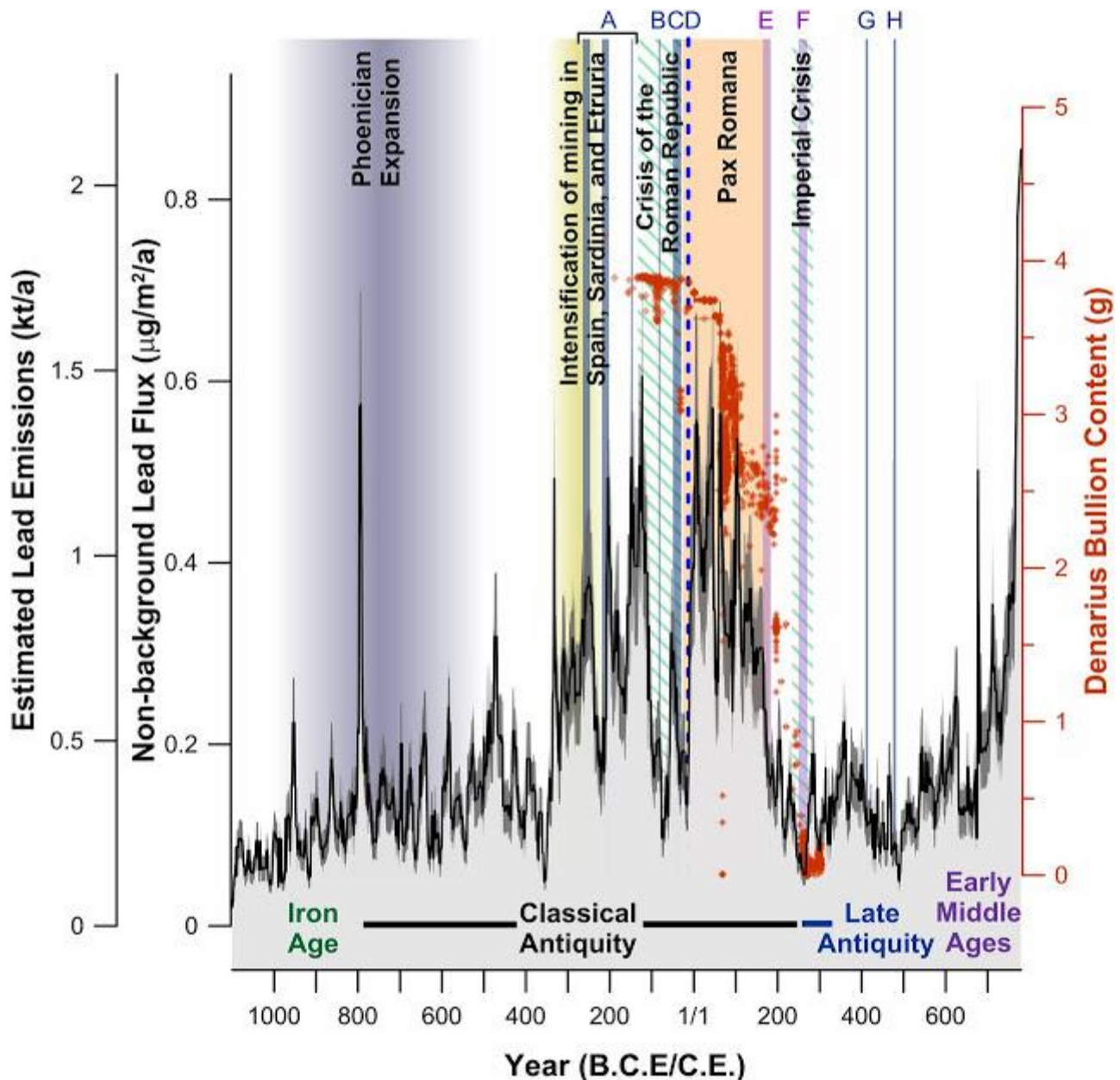
. ... il gardait dans des réservoirs d'énormes lamproies qui avaient été entraînées à manger des hommes, et il avait l'habitude de leur jeter ceux de ses esclaves qu'il désirait mettre à mort. Un jour, alors qu'il recevait Auguste, son porte-gobelet brisa une coupe en cristal et, sans se soucier de son invité, Pollio ordonna de le jeter aux lamproies. L'esclave tomba alors à genoux devant Auguste et le supplia, et Auguste essaya d'abord de persuader Pollio de ne pas commettre un acte aussi monstrueux. Puis, comme Pollio ne l'écoutait pas, l'empereur lui dit : "Apporte tous les autres vases à boire qui sont de même nature ou tout autre vase de valeur que tu possèdes, afin que je puisse les utiliser", et lorsqu'ils furent apportés, il ordonna de les briser. (Histoire romaine (LIV.23))

Cette histoire devait être bien connue puisque est également rapportée par Sénèque. Plinius et Tertullianus. Cela me fait penser qu'elle était fausse, ou du moins exagérée. À part les "lamproies" qui étaient probablement des "murènes", il se peut fort bien qu'il s'agisse d'une invention d'Octavianus, alias Auguste, qui était vraiment un expert en autopromotion. Mais peu importe que l'histoire soit vraie ou non. Les anciens Romains l'ont trouvée crédible, elle nous donne donc un indice de leur façon de penser.

Probablement que les Romains ne voyaient pas la morale de l'histoire de la même façon que nous la voyons aujourd'hui. Pour eux, il était parfaitement normal que des esclaves puissent être mis à mort par leurs propriétaires à tout moment, pour n'importe quelle raison. Ce qu'ils voyaient dans l'histoire, c'était plutôt quelqu'un qui avait dépassé les limites de son statut. Pollio avait essayé d'impressionner l'empereur d'abord par sa richesse, sa précieuse verrerie, puis par son pouvoir, en ordonnant la mort d'un esclave pour une bagatelle. Puis, il a été humilié à juste titre par l'empereur Auguste qui a rétabli l'ordre hiérarchique correct.

L'intérêt de cette histoire est qu'elle montre que les Romains pratiquaient ce que nous appelons aujourd'hui la "consommation ostentatoire". Pollio était très riche, et il aimait montrer sa richesse. Il n'était certainement pas le seul : il y a d'autres exemples de riches Romains affichant leur richesse avec de somptueuses villas, des divertissements somptueux, des vêtements à la mode, des bijoux, et des entourages d'esclaves et de cintre. L'empereur était alors la personne la plus riche de Rome et il était traditionnel qu'il montre sa richesse et son pouvoir en distribuant de la nourriture aux pauvres et en divertissant les citoyens avec des jeux et des spectacles extravagants.

En bref, la Rome impériale n'était pas sans rappeler notre époque : les riches étaient extrêmement riches, mais une partie de leur richesse se répandait dans le reste du peuple. Il est certain que, sur toutes les marches de l'échelle sociale, les gens jouaient au jeu de la consommation afin de suivre les Jones. C'était toujours la même histoire. L'argent est un outil pour le commerce, bien sûr, mais aussi un moyen d'établir la hiérarchie sociale.



Ensuite, les choses ont commencé à mal tourner, comme toujours. Pour l'Empire, contrôler un territoire qui s'étendait de la Bretagne à la Cappadoce nécessitait un appareil militaire extrêmement coûteux et il devenait de plus en plus difficile de trouver assez d'argent pour cette tâche. Nous n'avons aucune trace de la production des mines de métaux précieux à l'époque romaine, mais d'après les données archéologiques, il semble que l'épuisement était déjà mordant pendant les premiers siècles de l'Empire. C'est typique de l'exploitation minière : on ne manque de rien tout d'un coup, mais le coût de l'extraction ne cesse d'augmenter.

Il est certain que d'énormes efforts ont été faits pour tenter d'éviter le déclin des mines. Mais la falaise de Sénèque est inévitable lorsqu'il s'agit de ressources non renouvelables. La falaise a commencé à peu près au début du 2^e siècle après J.-C. Un siècle plus tard, les mines impériales avaient cessé de produire quoi que ce soit. Elles ne s'en remettent jamais. (image tirée de McDonnell et al.)

Pas d'or, pas d'empire. L'effondrement des mines a failli mettre fin à l'empire au cours du 3^e siècle. C'était une série d'effets réciproques qui se renforçaient. Moins d'or signifiait moins de troupes, donc moins d'esclaves, et donc encore moins d'or. Le résultat fut une série de guerres civiles, d'invasions étrangères, de troubles généraux et de déclin.

L'Empire romain aurait pu disparaître à la fin du 3^e siècle. En pratique, il a réussi à survivre pendant quelques

siècles de plus dans une version beaucoup plus pauvre. D'une part, les Romains ne pouvaient plus se permettre le luxe qu'ils payaient autrefois avec l'or qu'ils extrayaient. Comme on pouvait s'y attendre, les pauvres étaient les premiers touchés, tandis que les riches avaient tendance à maintenir leur mode de vie extravagant aussi longtemps qu'ils le pouvaient. Mais toute la société a été touchée. Déjà avec Auguste, le premier empereur, on observe une tendance juridique qui vise à limiter les excès de richesse que les Romains peuvent afficher. C'était un processus progressif qui ne s'est achevé qu'avec la diffusion du christianisme en Europe et de l'islam en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

Pour la fin de l'Empire romain, le problème n'était pas seulement que le système n'avait plus d'or. Il est certain que les riches Romains avaient encore de l'or. Voyez cette pièce en or massif frappée à l'époque de l'empereur Constantin le Grand, au milieu du 4^e siècle après J.-C.



Mais que pouviez-vous acheter avec ces belles pièces ? À cette époque, tout ce que l'Empire romain d'Occident pouvait produire, c'était des légions et des collecteurs d'impôts et, sans importations de l'étranger, Rome était devenue un sinistre avant-poste militaire, et non plus le plus grand emporium du monde. Ceux qui avaient encore de l'or se retrouvaient dans la position d'un naufragé sur une île déserte. Des noix de coco en abondance, peut-être, mais pas moyen de jouer au jeu de la consommation ostentatoire.

Ainsi, à la fin de l'époque romaine, l'or avait perdu beaucoup de son lustre. Ceux qui en avaient encore ont commencé à l'enterrer sous terre, dans l'idée de le conserver pour des temps meilleurs. C'est de là que viennent probablement les légendes sur les dragons vivant dans des grottes et s'asseyant sur des tas d'or. Et ce fut la fin de l'Empire romain. Comme je l'ai dit, pas d'or, pas d'argent, pas d'empire.

La monnaie créative : les reliques du Moyen-Âge

Lorsque l'empire romain s'est éteint, il a été remplacé en Europe par l'ère que nous appelons le Moyen Âge. Les gens se sont alors retrouvés face à un gros problème : comment maintenir la cohésion de la société sans les métaux précieux nécessaires pour frapper de l'argent ? Et, pire encore, sans pouvoir dépenser beaucoup d'argent ? Le Moyen Âge était une période de royaumes fragmentés et de villages dispersés, mais il fallait un système commercial qui permette de faire circuler les marchandises. Mais comment le créer sans l'argent du métal ?

Nos ancêtres médiévaux ont résolu le problème de façon créative avec un type d'argent complètement nouveau. Il était basé sur des reliques. Oui, les ossements de saints hommes, méticuleusement collectés, authentifiés et délivrés par l'autorité de l'époque, l'Église chrétienne. Non seulement les reliques étaient rares et recherchées, mais elles pouvaient aussi rendre un service que même l'or romain ne pouvait pas rendre quand il était abondant : la santé sous forme d'interventions divines. (Dans la figure, des reliques du XVIII^e siècle appartenant à l'auteur. Elles ressemblent à des pièces de monnaie, elles ont la sensation d'être des pièces de monnaie, elles ont la forme de pièces de monnaie -- ce sont des pièces de monnaie !)



Ces reliques étaient une forme de monnaie virtuelle mais, après tout, toute monnaie est virtuelle. Même une pièce d'or promet quelque chose (la richesse) qui, en soi, ne peut pas être garantie, à moins qu'il n'y ait un marché où vous pouvez la dépenser. Et le fait que l'argent puisse être dépensé dépend du fait que les gens le croient être de l'argent "réel", ce qui est le plus souvent un acte de foi. De la même manière, une relique est un objet virtuel qui n'a pas de valeur en soi. Elle promet une chose (la santé) qui peut être délivrée si vous y croyez. Il s'agissait, là encore, d'un acte de foi fondé sur la croyance que les petits morceaux d'os que contenaient les reliques provenaient en fait du corps d'un saint homme du passé.

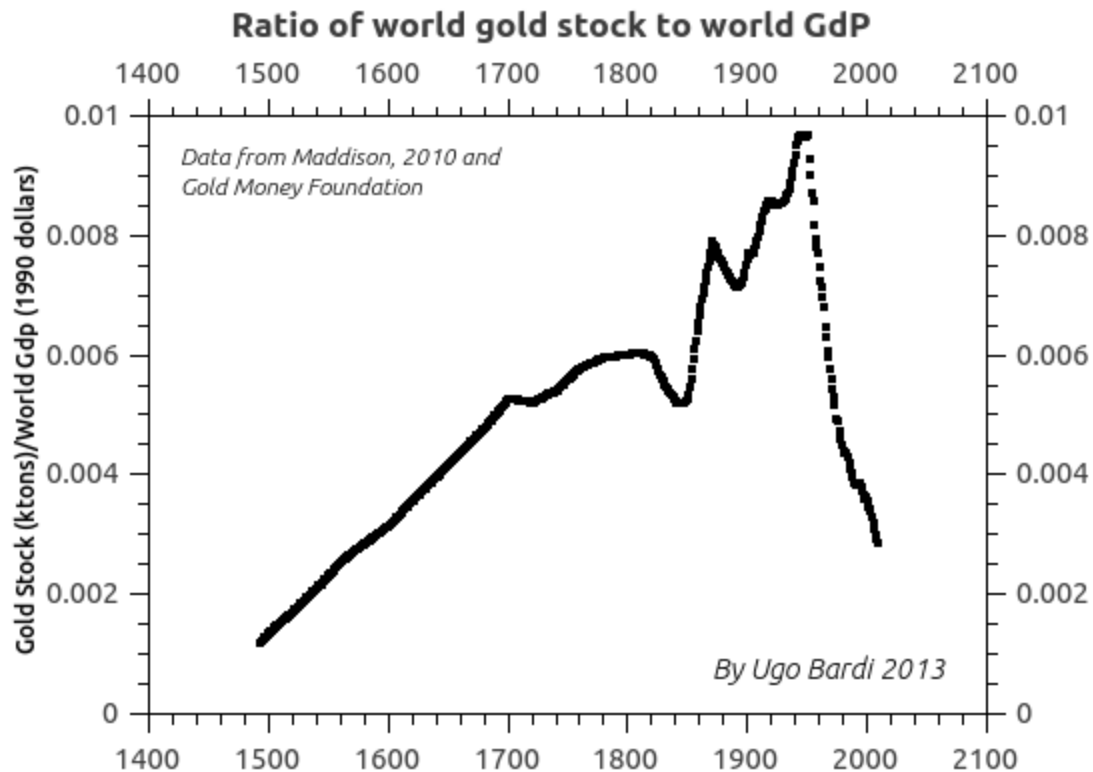
La beauté du système monétaire basé sur les reliques était que les reliques n'étaient pas "dépensées" sur les marchés. Vous pouviez posséder des reliques, mais vous pouviez accorder leurs bienfaits pour la santé à d'autres personnes tout en conservant les reliques. En d'autres termes, vous pouviez dépenser votre argent (manger votre gâteau) et l'avoir quand même. L'argent des reliques était principalement géré par des institutions publiques telles que les monastères et les églises. Ils possédaient les reliques les plus prisées et étaient les lieux où les pèlerins affluaient pour être guéris par la puissante aura sacrée qui émanait de ces reliques.

Le système commercial du Moyen Âge s'est développé en grande partie autour des reliques. Les voyages étaient encouragés sous la forme de pèlerinages vers les lieux saints, ce qui créait une économie d'échange basée sur la charité. La consommation ostentatoire n'était tout simplement pas possible dans l'économie relativement pauvre du Moyen Âge. Par conséquent, la philosophie chrétienne a réduit l'importance de la consommation et a condamné les inégalités sociales. La plus grande vertu pour un médiéval était de se débarrasser de tous ses biens matériels et de mener une vie austère de privation. Bien sûr, c'était plus théorique que pratique, mais certaines personnes mettaient cette idée en pratique : il suffit de penser à saint François.

Le système a parfaitement fonctionné jusqu'à ce que de nouvelles mines de métaux précieux en Europe de l'Est commencent à fonctionner à la fin du Moyen-Âge et que cela ramène la monnaie métallique en Europe. Une nouvelle période d'expansion a suivi, qui a finalement conduit à notre époque de reprise de la consommation ostentatoire. Et c'est là que nous en sommes.

Les Romains et nous : les mêmes problèmes.

Nous savons que l'histoire ne se répète jamais, mais elle rime. Alors, où en sommes-nous aujourd'hui ? L'argent qui maintient l'Empire mondial en place, aujourd'hui, ne repose pas sur les métaux précieux et nous ne risquons pas de nous effondrer parce que nos mines cessent de produire de l'or. En effet, il est clairement démontré que la production d'or et la croissance économique se sont découplées à l'échelle mondiale dans les années 1950. L'utilisation de l'or comme base d'un système monétaire est donc passée de mode à cette époque.



Mais nous avons encore de l'argent. Et nos hommes riches sont si sales qu'ils font honte aux Romains (même si nos multimilliardaires n'ont pas le droit de jeter leurs serviteurs dans la piscine des murènes, du moins pas jusqu'à présent). Apparemment, nous sommes plus intelligents que les anciens. Ils n'avaient pas de papier, ils n'avaient pas d'imprimerie, ils ne pouvaient pas imprimer de l'argent en papier. Et ils ne pouvaient même pas imaginer ce qu'est une cryptocouronne. Nous pouvons faire beaucoup mieux que tout ce qu'ils pourraient inventer. Nous ne serons donc jamais confrontés aux mêmes problèmes, n'est-ce pas ?

Pas si simple. Oui, nous avons le papier-monnaie, les cryptocurrencies, etc. Mais ne croyez pas que les Romains n'ont pas essayé de remplacer l'or par autre chose. Même sans papier, ils auraient pu utiliser de la faïence, du papyrus, du parchemin, ou autre chose. Mais s'ils ont essayé cela, ça n'a pas marché. Le problème est toujours celui du marin naufragé. Vous pouvez avoir de l'argent sous une forme ou une autre, mais si vous ne pouvez rien acheter avec, c'est inutile. Même si vous avez de l'or, il n'y a pas grand-chose que vous puissiez acheter dans une économie effondrée.

Et nous en sommes là : nous sommes tous des naufragés de la marine, et la pandémie de Covid en est la preuve la plus évidente. Pensez-y : vous étiez enfermé chez vous, vous ne pouviez pas aller au restaurant, faire un voyage, prendre un verre, aller à la plage, aller danser, rien de tout cela. Non pas que le commerce ait disparu : on pouvait toujours acheter tout ce qu'on voulait en Amazonie et se le faire livrer chez soi. Mais, comme je l'ai déjà noté, l'argent n'est pas seulement un outil pour acheter des choses. C'est un outil pour établir la hiérarchie sociale au moyen du jeu de la consommation ostentatoire. C'est un jeu auquel on ne peut pas jouer seul, à la maison. Pas plus qu'un marin naufragé, seul sur son île, ne peut acquérir un statut social plus élevé en mangeant plus de noix de coco.

En fin de compte, la pandémie a simplement mis en lumière quelque chose que nous aurions déjà dû savoir. Que nous ne pouvons plus nous permettre de consommer ostensiblement pendant longtemps. Le fait de manquer d'or ne nous pose pas de problème. Le problème est que nous sommes progressivement à court de combustibles fossiles, et ce sont ces combustibles qui nous ont permis de consommer autant et de gaspiller autant. La pandémie nous a donné un avant-goût des choses à venir. Parce qu'elle pousse l'économie dans la direction où elle doit aller de toute façon, elle pourrait ne jamais s'arrêter.

Alors, pouvons-nous penser à une solution créative pour l'avenir qui attend notre civilisation à mesure qu'elle s'épuisera des sources d'énergie qui l'alimentent ? Peut-être pouvons-nous nous inspirer du Moyen-Âge. Comme je l'ai dit, l'histoire ne se répète jamais, mais nous nous dirigeons peut-être vers une phase historique qui rime avec le fonctionnement du Moyen Âge. Ainsi, l'Église chrétienne pourrait être remplacée par l'entité que nous appelons "Science" (avec un "S" majuscule), censée pouvoir dispenser la santé physique et spirituelle à ses adeptes.

Nous avons peut-être déjà vu des indices de cette évolution. Tout d'abord, le Covid a fortement endommagé le système de santé universel des pays qui en disposaient. Avec la crainte d'être infecté et la conversion des hôpitaux en centres de soins Covidiens, les bons soins de santé ne sont plus pour tout le monde : c'est une nouvelle forme de consommation ostentatoire pour ceux qui peuvent se le permettre. Les anciens pèlerinages vers les lieux saints pourraient être remplacés par des voyages vers les meilleurs hôpitaux et centres de soins de santé.

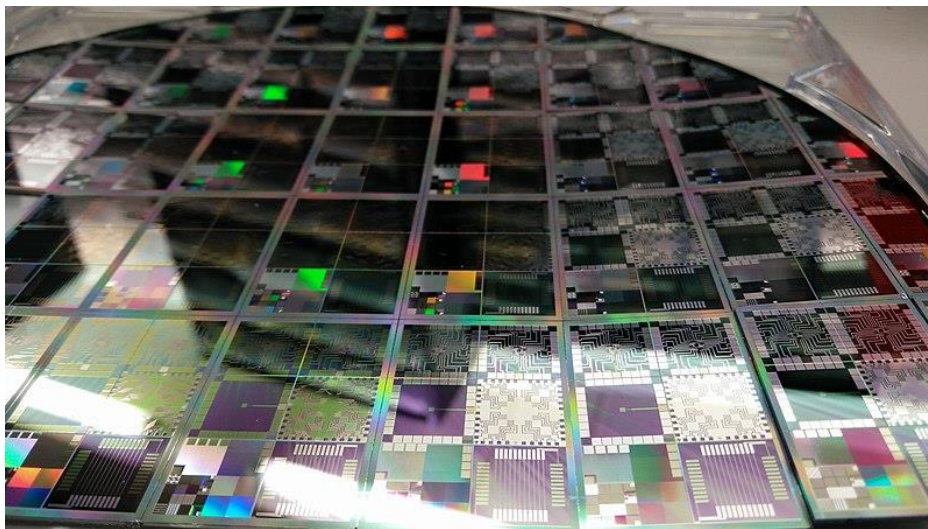
Alors, y aurait-il un équivalent des saintes reliques à l'avenir ? Jusqu'à présent, rien de tel n'est apparu, mais nous pourrions voir les prochains "certificats de vaccination" comme des gages de vertu qui séparent les "nantis" (ceux qui sont vaccinés) des "démunis". (ceux qui ne veulent pas, ou qui ne peuvent pas se permettre, d'être vaccinés) Mais ce n'est guère un système fonctionnel créant une hiérarchie. Il pourrait éventuellement être remplacé par un "système de points", un peu comme le shèhuì xìnyòng tǐxì, le système de crédit social en cours de développement en Chine. Selon toutes les définitions, c'est une sorte de système monétaire qui établit un système hiérarchique non basé sur la consommation ostentatoire. Cela pourrait bien être l'avenir.

Et, comme toujours, l'histoire continue de rimer.

▲ RETOUR ▲

Des semi-conducteurs, de l'eau, des rovers martiens et des risques convergents

Par Kurt Cobb, publié à l'origine par Resource Insights le 7 mars 2021



Si le rover Perseverance qui explore actuellement Mars trouve des dépôts d'eau importants sous le sol martien, il pourra peut-être en envoyer à Taïwan. Taïwan - où sont fabriqués tant de semi-conducteurs dans le monde, mais probablement pas ceux qui guident le rover martien - subit sa pire sécheresse depuis 67 ans. La sécheresse

taïwanaise illustre les risques convergents qui impliquent le changement climatique, la concentration géographique d'une industrie essentielle, l'externalisation, les tensions internationales et la fragilité de la chaîne d'approvisionnement.

La sécheresse a été très néfaste pour les agriculteurs taïwanais touchés par l'interruption de l'irrigation. Jusqu'à présent, l'interruption ne touche que 19 000 hectares, soit 6 % de toutes les terres irriguées.

Mais aujourd'hui, la sécheresse menace un pilier de l'économie taïwanaise, la production de semi-conducteurs. Cette question est importante pour le reste du monde, car l'île de Taïwan abrite plus de 20 % de la capacité mondiale de production de semi-conducteurs, le plus grand pourcentage étant situé dans un seul pays.

Les semi-conducteurs, qui sont à la base de pratiquement toutes les infrastructures de communication et de calcul, nécessitent de grandes quantités d'eau pour leur fabrication. L'eau est ultra-purifiée et utilisée pour nettoyer les puces lors de l'assemblage. La moindre poussière ou autre matière étrangère peut détruire les performances des puces. Il est difficile de trouver des chiffres récents sur la quantité exacte d'eau utilisée. Une source affirme qu'environ 2 200 gallons d'eau sont utilisés pour fabriquer une plaquette de silicium de 30 centimètres (12 pouces). Ce chiffre pourrait bien être inférieur aujourd'hui, car les fabricants essaient de recycler une partie de leur eau.

Mais ces fabricants continuent à utiliser beaucoup d'eau. La Taiwan Semiconductor Manufacturing Company, leader de l'industrie taïwanaise et deuxième plus grand fabricant de semi-conducteurs au monde, consomme 156 000 tonnes d'eau PAR JOUR, selon Bloomberg. Dans la région nord du pays, l'entreprise représente plus de 10 % de la consommation d'eau.

Le pays et ses habitants sont devenus très habiles dans la fabrication de semi-conducteurs. Et ils ont réussi à produire des puces de haute qualité à des prix compétitifs. Il n'est pas étonnant que de nombreuses entreprises au centre de la révolution technologique et informatique aient externalisé cette tâche à Taïwan.

Peu de personnes impliquées dans cette décision ont imaginé un jour où il n'y aurait peut-être pas assez d'eau à Taïwan pour soutenir une telle fabrication. Après tout, Taïwan est une nation insulaire du Pacifique occidental qui croise le tropique du cancer et il pleut en moyenne 100 pouces par an. Une partie de ces pluies provient de typhons qui frappent régulièrement l'île plus de trois fois par an en moyenne.

Mais pas un seul typhon n'est tombé sur Taïwan en 2020. Un climatologue taïwanais a expliqué à Reuters que "les zones de haute pression qui fusionnent dans la haute atmosphère au-dessus du Pacifique et de l'Asie du Sud-Est" "construisent un mur de protection autour de Taïwan" et poussent les typhons vers le nord, en direction du Japon et de la Corée du Sud". Cette évolution est probablement le résultat du changement climatique qui devrait réduire de moitié le nombre de typhons annuels dans la région du Pacifique de Taïwan d'ici la fin du siècle.

Tout cela serait moins préoccupant pour les habitants du monde entier si Taïwan ne jouait pas un rôle central en fournissant un ingrédient clé pour l'infrastructure de l'ère moderne de l'information.

Cette préoccupation s'accroît également pour d'autres raisons. Les tensions entre Taïwan et la Chine ont fait resurgir la question de plus en plus importante de l'affirmation de la Chine selon laquelle Taïwan fait partie de la République populaire de Chine. Des avions militaires chinois ont récemment survolé des zones surveillées par les défenses aériennes de Taïwan. Le gouvernement chinois a publié une déclaration affirmant que toute déclaration de Taïwan affirmant qu'elle est un État indépendant signifierait la guerre.

De telles menaces ont déjà existé. Mais les événements qui se déroulent à Hong Kong donnent un contexte plus inquiétant à la dernière prise de bec entre Taïwan et la Chine.

Une autre évolution a également mis en évidence la fragilité des arrangements actuels. Une pénurie soudaine de puces informatiques pour la production automobile a forcé la fermeture de certaines chaînes de montage. D'autres industries pourraient-elles être les suivantes ?

Cette pénurie met en évidence la vulnérabilité de la fabrication dite "juste à temps", dans laquelle les composants nécessaires à l'assemblage sont livrés juste à temps pour être utilisés. Les camions de livraison transportant les pièces deviennent essentiellement des entrepôts roulants pour les fabricants. C'est un système qui fonctionne jusqu'à ce qu'il ne le soit plus.

Comme je l'ai expliqué dans un article récent :

La raison de ce contretemps est apparemment que les constructeurs automobiles ont considérablement réduit leur production au début de la pandémie. Les producteurs de puces ont alors trouvé un marché florissant pour leurs puces dans les ordinateurs, les télévisions et autres appareils que les travailleurs à domicile commandent désormais en quantités sans précédent. Les ventes d'automobiles ont rebondi bien plus tôt que prévu, mais les producteurs de puces ont promis leur production à d'autres industries.

Deux constructeurs automobiles qui ont stocké les puces au cas où ont maintenant le dessus.

Les semi-conducteurs ne sont pas le seul exemple de difficultés découlant du système mondial que nous avons créé. L'approvisionnement en terres rares, un groupe de métaux clés essentiels à l'électronique et aux énergies renouvelables, provient désormais principalement de la Chine qui a menacé de réduire ses exportations en représailles aux actions commerciales et militaires hostiles des États-Unis.

Ce qui me ramène au rover Perseverance sur Mars. Ce rover est conçu pour l'autosuffisance et la résilience. Il doit l'être. Il n'y a pas d'humains qui peuvent faire un appel de service à Mars pour le réparer si quelque chose tourne mal. Et, il s'avère que les semi-conducteurs qui composent son cerveau se présentent sous la forme d'un processeur PowerPC.

Les utilisateurs de longue date des ordinateurs Apple se gratteront la tête en se demandant pourquoi un processeur utilisé dans un ordinateur Apple de 1998 contrôlerait le dernier rover de Mars. La NASA a choisi ce processeur à dessein parce qu'il est tellement fiable et que la fiabilité est ce qui doit primer lors de telles missions.

Peut-être que les responsables du système logistique mondial actuel ont encore le temps de prouver qu'il existe une vie intelligente sur Terre en apprenant quelque chose du rover Perseverance sur la façon dont nous pourrions mieux faire les choses ici sur notre planète.

▲ RETOUR ▲

Naufrage national

Maxime TANDONNET Publié le 5 mars 2021



Un an après le début de la crise du covid 19, l'action des pouvoirs publics se ramène pour l'essentiel au saccage de la démocratie et des libertés: anéantissement de la démocratie parlementaire (donc de l'autorité du suffrage universel) à travers l'Etat d'urgence indéfini, destruction de la liberté dans les conditions qui rappellent les régimes totalitaires du siècle précédent: couvre-feu à 18 H, emprisonnement à domicile dit confinement (mars/avril, novembre), écrasement de catégories socio-professionnelles traitées en boucs émissaires de la contagion (restaurateurs, commerçants, saisonniers des stations de ski, gens de la culture et de la création), réinvention d'un laisser passer pour circuler (dit couramment *Ausweis*). Or, dans une démocratie libérale, tel n'est pas la compétence de la puissance publique. Il est des principes fondamentaux – la souveraineté du Parlement même en temps de guerre – la liberté individuelle d'aller et venir, auxquelles il est interdit, il est impossible de toucher durablement.

On s'habitue à tout mais les contraintes qui pèsent sur nos libertés ne sont rien d'autre qu'une monstrueuse déviance. **En revanche**, le rôle de la puissance publique était de prévoir et d'assurer la disponibilité de masques en nombre suffisant quand il en fallait et à l'époque où ils étaient introuvables (de mars à juin dernier). Il était de prévoir la capacité suffisante en places de réanimation, quitte à organiser un redéploiement des moyens comme un pays en crise (ou en guerre, ce qui n'est même pas le cas), doit savoir le faire. Il était de se donner les moyens de tester la population. Plus encore, il était de soutenir activement la recherche pour permettre à la France, comme toutes les grandes nations développées, de se doter d'un vaccin.

Aujourd'hui, 90% de la population d'Israël est vaccinée, 40% des britanniques, 20% des Américains. La France est une fois de plus en plein naufrage. Elle n'a pas réussi à se doter d'un vaccin, ce qui est sidérant au pays de Pasteur (quelle décadence!). Elle cumule les retards: 6% de sa population est vaccinée. Par bêtise et paresse autant que par idéologie, les autorités françaises s'en sont lâchement remises à la bureaucratie Bruxelloise pour coordonner la campagne de vaccination. La faillite est vertigineuse. Le coq peut claironner en multipliant les annonces tapageuses et les promesses tonitruantes : le désastre est là, sous nos yeux. Il faudra qu'il se paye un jour ou l'autre.

▲ RETOUR ▲

Éco-fascisme et surpopulation

Par Jacopo Simonetta – Le 18 janvier 2021 – Source [CassandraLegacy](#)



« Eco-fasciste » est l'insulte habituelle adressée à quiconque ose parler de surpopulation. Cela me fait rire car, pour autant que je sache, les fascistes s'intéressent généralement à la dénatalité, à la pureté raciale et à d'autres fantasmes morbides similaires, mais pas à la surpopulation qui ne concerne que le nombre de personnes et non la couleur de la peau, etc.

Ici, je ne reviendrai pas sur les aspects purement démographiques de la question auxquels plusieurs articles ont déjà été consacrés (sur « Effetto Cassandra » et sur « Apocalottimismo », tous deux en italien). Je voudrais plutôt parler de ce tabou culturel singulier, caractéristique (mais non exclusif) de la civilisation industrielle.

Tout d'abord, je vais parler de ce tabou culturel unique, caractéristique (mais non exclusif) de la civilisation industrielle.

Pour comprendre ce dont nous parlons, considérons que nous sommes aujourd'hui près de 8 milliards avec un taux de croissance d'environ 80 millions par an, cela signifie 220 000 par jour, plus de 9 000 par heure, 75 par seconde. Cela signifie une masse humaine estimée à environ 400 millions de tonnes. La densité moyenne de la population humaine dans le monde est de 55 personnes par kilomètre carré (hors Antarctique), ce qui signifie un carré d'à peine plus de cent pas de côté par tête. En Italie, nous sommes environ 200 personnes par kilomètre carré, ce qui signifie un demi-hectare par personne, mais si l'on considère uniquement la surface agricole, le carré ne fait plus que 40 pas par côté (environ 2000 mètres carrés).

Cependant, le nombre de personnes n'est qu'un des facteurs en jeu car nous utilisons le bétail, les champs, les structures industrielles, les bâtiments et bien d'autres choses encore pour vivre. Au total, l'« anthroposphère » (c'est-à-dire nous avec tout l'attirail) pèse environ 40 000 milliards de tonnes, soit quelque chose comme 4 000 tonnes de béton, de métal, de plastique, de plantes, de bétail, etc. pour chacun d'entre nous. En moyenne et très approximativement.

Mais le nombre n'est pas le seul élément. Depuis 1800, la population a été multipliée par 8, mais la consommation totale par 140, et si elle a commencé à diminuer dans certains pays, comme le nôtre, elle continue à augmenter dans le monde entier.

Le troisième facteur déterminant, qui est lié aux deux autres, est la technologie, dont les effets sont complexes, mais qui, dans l'ensemble, tire le meilleur parti des ressources restantes, mais ne peut en créer de nouvelles. En fin de compte, la technologie augmente donc plutôt que de réduire à la fois la consommation et la dégradation de la planète. C'est un fait déjà empiriquement observé par de nombreux auteurs (à commencer par [Jevons](#) dès 1865) et scientifiquement démontré par Glansdorff et Prigogine en 1971.

Le résultat est que les biomes, c'est-à-dire les grands systèmes écologiques en lesquels la Biosphère était divisée et qui maintenaient sur la planète des conditions climatiques et environnementales compatibles avec la vie (y compris la nôtre), n'existent plus et on parle aujourd'hui d'[anthromes](#).

Sur les 21 anthromes identifiés, seuls 3 sont considérés comme des « terres sauvages », c'est-à-dire des déserts, des toundras et les restes de forêts tropicales primaires, pour un total d'un peu plus de 20 % de la surface terrestre (hors Antarctique).

Mais même ces territoires sont soumis à des phénomènes de dégradation graves et très sérieux tels que les incendies, la fonte du permafrost, les sécheresses, etc.

Tout le reste, soit environ 80 % des terres sèches, est occupé par des écosystèmes totalement artificiels, comme les villes et les campagnes, ou fortement modifiés, comme la quasi-totalité des forêts et des prairies qui subsistent. Dans la mer, c'est encore pire.

Cela signifie que les écosystèmes proprement « naturels » ont pratiquement disparu et que les restes épars d'animaux sauvages survivent dans les interstices de notre « fourmilière mondiale ». En fait, il est miraculeux que tant de vie existe encore sur Terre.

La transition démographique

Le père de la « Transition démographique » était [Adolphe Landry](#), un homme politique français de la gauche radicale, qui a été à plusieurs reprises député et ministre. Décidément favorable aux politiques natalistes et farouche détracteur de l'œuvre de Malthus, Landry a en fait épousé ses hypothèses, mais est arrivé à la conclusion qu'il n'était pas nécessaire de réduire le taux de natalité car une population importante et dynamique était le principal atout d'une nation. Au contraire, la prospérité économique devrait être accrue et répartie de manière à provoquer une stabilisation progressive de la population, mais à des niveaux bien plus élevés qu'au départ. En d'autres termes, par rapport à Malthus, il a inversé la cause avec l'effet.

Née au début des années 1900 et retravaillée par de nombreux auteurs, cette théorie soutient, en résumé, qu'il existe une situation « traditionnelle » dans laquelle la misère, la maladie et la guerre entraînent un taux de mortalité élevé, compensé par un taux de natalité élevé, de sorte que la population reste sensiblement stable. Le progrès et l'industrialisation augmentent la prospérité et réduisent la mortalité, de sorte que la population augmente tandis que, par la suite, le taux de natalité diminue jusqu'à ce qu'un équilibre substantiel soit rétabli, mais à un niveau de population beaucoup plus élevé. Des facteurs tels que la disponibilité des ressources, la résilience des écosystèmes, la pollution, etc. n'ont pas de pertinence substantielle.

Sur les bases scientifiques et historiques disponibles jusqu'aux années 1970, la théorie semblait bien expliquer ce qui s'était passé en Europe et aux États-Unis au cours des deux derniers siècles, de sorte qu'elle est devenue une référence pour tous les modèles démographiques.

Jusqu'à présent, rien d'étrange. Le fait est cependant qu'au cours des 50 dernières années, les meilleures connaissances, notamment historiques et anthropologiques, ont amplement démontré qu'il n'y a jamais eu un état aussi « traditionnel » que celui supposé par la théorie. Au contraire, les populations ont adopté des stratégies de reproduction très différentes en différents lieux et à différentes époques. Dans de très nombreux cas, même dans l'Europe chrétienne, des formes plus ou moins efficaces de contrôle démographique ont été pratiquées, soit en limitant le taux de natalité (avec diverses combinaisons de moyens infertiles d'avoir des relations sexuelles, préservatifs, allaitement prolongé, abstinence, avortement, infanticide et abandon), soit en augmentant la mortalité des personnes âgées (abandon et meurtre).

Ceux qui ne l'ont pas fait ont gagné une place dans les livres d'histoire parce qu'ils ont déclenché des invasions, ou se sont éteints, écrasés par leur propre nombre. C'est la combinaison très particulière de facteurs historiques et environnementaux qui a permis au capitalisme de s'implanter qui a créé les conditions culturelles, sociales et économiques qui ont conduit à deux siècles de naissances et de croissance démographique sans précédent en Europe et aux États-Unis.

Si l'on regarde le reste du monde, il a été amplement démontré que, presque toujours, c'est la colonisation européenne qui a d'abord conduit à un déclin démographique, parfois considérable, puis à une augmentation frénétique qui, dans certains cas, dure encore aujourd'hui.

En bref, la « transition démographique » a commencé comme une proposition politique, s'est développée comme une hypothèse scientifique et est finalement devenue une « pieuse légende » au sens étymologique du terme.

Et alors ?

Alors pourquoi ce modèle est-il encore utilisé aujourd'hui, non seulement dans les livres scolaires, mais aussi dans les travaux des Nations unies et d'autres organes politiques, jusqu'à une grande partie du monde universitaire ? Pour le dire très brutalement : parce qu'il convient à tout le monde.

Il convient aux capitalistes parce que c'est un excellent viatique pour affirmer que le capitalisme a fait beaucoup de bien et que la croissance économique doit être poussée au maximum, « condition sine qua non » pour la solution définitive des problèmes humains.

Il convient aux gouvernements parce qu'il les dispense de prendre des mesures difficiles et souvent impopulaires.

Elle convient à la « droite », qui est obsédée par la dénatalité et l'éventuelle extinction de l'hypothétique « race blanche ». Mais aussi aux nationalistes de tous les pays et groupes ethniques, car elle nie que le taux de natalité élevé qui leur est cher soit un signe avant-coureur de désastre.

Elle fait appel au clergé des religions dominantes, toutes plus ou moins misogynes et plus ou moins obsédées par la sexualité, considérée comme intrinsèquement pécheresse. L'objectif de reproduction est ainsi indiqué, parfois ouvertement et parfois subtilement, comme justification des rapports sexuels. Le fait que la charge et le risque qui en découlent incombent entièrement, ou presque entièrement, aux femmes ne semble pas poser de problème, bien au contraire.

Elle fait aussi appel aux partisans des idéologies de gauche, comme ce monsieur Landry précité, parce qu'elle soutient l'idée que le progrès est un phénomène naturel et irréversible, et qu'elle exonère le prolétariat de toute responsabilité en cas d'accident.

Les racistes occidentaux l'apprécient parce qu'il leur donne le sentiment d'être à l'avant-garde du progrès, et les autres racistes ethniques l'apprécient parce qu'il leur promet une vengeance. Et elle plaît aux militaristes et aux fascistes parce qu'ils aiment les grandes masses de « chair à canon », mais aussi aux pacifistes qui ne veulent pas accepter que la crise, la violence et la guerre sont des éléments inévitables du comportement humain.

Elle s'adresse également au monde écologiste hétérogène, car elle lui permet d'ignorer la plus difficile et la plus meurtrière de nos difficultés actuelles, en pensant qu'elle s'arrangera d'elle-même pendant que nous nous occuperons des énergies renouvelables et du recyclage.

Les partisans de l'immigration de masse l'apprécient parce qu'elle leur permet de penser qu'il n'y a peut-être pas de limites au nombre de personnes vivant sur un territoire donné, mais ceux qui s'y opposent aussi parce qu'elle leur permet de dire que la cause de la surpopulation est le 10 % de personnes qui viennent, plutôt que les 90 % qui sont déjà là.

De nombreuses féministes l'apprécient même, bien que ce soient les femmes qui portent le lourd fardeau que l'absence de politiques antinatalistes des gouvernements leur fait peser sur les épaules. Les pays du tiers monde l'apprécient également, bien que, parmi les conséquences de la colonisation, la forte croissance démographique soit celle qui, plus que toute autre, a condamné de nombreuses populations à des siècles de misère, de troubles sociaux, de guerres, etc.

Oui, car la surpopulation est synonyme de dégradation de l'environnement et de pollution, de chômage, de misère et d'exploitation, de concurrence et de conflit. Elle n'est jamais le seul facteur en jeu, bien sûr, mais il se trouve qu'elle a toujours été l'un des principaux moteurs des crises les plus graves de l'histoire de l'humanité. Mais c'est la première fois qu'elle apparaît, bien que sous des formes différentes, partout sur la planète en même temps.

Alors la « théorie de la transition démographique » convient à ceux qui ont le pouvoir et l'aisance, mais plaît en même temps aux personnes qui s'occupent sincèrement des pauvres et des faibles. Et elle est très utile pour ceux qui veulent accéder au pouvoir politique ou, plus modestement, pour faire plaisir à leurs lecteurs. Les vrais pauvres, les femmes et les faibles paient pour tous, mais personne ne s'en soucie, même pas eux-mêmes, car il est très difficile dans les faits de faire changer d'avis les gens lorsque cela va à l'encontre de leurs sentiments, de leurs croyances identitaires et de leurs intérêts personnels.

Cependant, la surpopulation n'est pas une invention de quelque éco-fasciste excentrique ou d'une secte de misanthropes pathologiques, mais une réalité objective et l'avoir ignorée est, de loin, l'obstacle le plus formidable qui se dresse actuellement sur la voie d'une hypothétique transition vers une société « durable » au sens propre, et pas seulement de la propagande.

Comment cela va-t-il se terminer ? C'est l'une des rares prévisions sûres : nous ne savons ni comment ni quand, mais l'humanité reviendra dans les limites de la capacité de charge de la planète. Ce sera certainement le cas, sans aucun doute. Il est simplement dommage que chaque jour qui passe, chaque bouche et chaque kWh de plus contribuent à réduire cette capacité de charge. Donc, plus nous attendrons, pire ce sera, car dans un monde où il n'y a pas de place pour une nouvelle colonisation, la migration n'est pas non plus une solution, car elle ne fait que déplacer le pic de la crise d'un endroit à l'autre.

Là où le taux de natalité et la consommation ne baissent pas assez vite, la mortalité augmentera et c'est tout.

Jacopo Simonetta

Note du Saker Francophone

On peut avoir une toute autre analyse de la transition démographique comme le démontre Chris Hamilton mais cet auteur a le mérite de mettre les pieds dans le plat. On peut bien sur compléter ou nuancer chacun de ces arguments en ayant à l'esprit que Ugo Bardi est membre du très malthusien Club de Rome.

▲ RETOUR ▲

Le pétrole passe sur la barre des 70\$ le baril

Laurent Horvath Publié le 8 mars 2021.



Ce dimanche 7 mars, les Houthis du Yémen ont revendiqué une attaque sur les installations pétrolières de l'Arabie Saoudite avec 14 drones chargés d'explosifs et 8 missiles. Le ministre de l'Energie, Abdul Aziz Bin Salman, a confirmé que les attaques n'ont pas fait de victime et de dégâts importants aux installations pétrolières.

Il n'en fallait pas plus pour que le pétrole grimpe à \$71,38 (+2\$ le baril depuis vendredi). Il faut remonter à octobre 2018, pour retrouver un baril sur la barre des 70\$.

Le prix du pétrole avait déjà fortement rebondi ces dernières semaines. Pour mémoire, il y a une année, il s'affichait à \$26.

Une première attaque a été menée, dimanche matin, contre un réservoir à Ras Tanura, l'un des plus grands ports pétrolier au monde. L'un des drone a été lancé depuis la mer.

Dimanche soir, un missile a été tiré à Dhahran, siège de la compagnie pétrolière nationale Saudi Arabia.

Ce procédé rappelle l'attaque menée en septembre 2019. Les Houthis avait réussi à paralyser 2 raffineries avec une dizaine de drones. Les installations avaient été paralysées pendant plusieurs semaines.

Durant l'été 2015, le prince héritier, Mohammed bin Salman (MbS) avait débuté une guerre contre le Yémen. Pour les Houthis, la hausse des prix du pétrole pourrait pousser l'administration américaine à intervenir dans ce conflit et, pourquoi pas, y mettre un terme.

Pétrole : L'OPEP fait grimper les cours. Le baril grimpe vers les 70\$



Lors de sa réunion, l'OPEP a décidé de ne pas changer les quantités d'extractions pétrolières et le niveau des exportations. L'objectif est de faire grimper les prix et ça fonctionne.

Avec le départ de Donald Trump, qui avait pris l'habitude de menacer le cartel du pétrole dès que les prix montaient, la voie est libre. Les prix du baril grimpent en direction des 70\$. Il y a une année, le baril flirtait avec les 30\$ alors que la Russie et l'Arabie Saoudite avaient coordonné leurs efforts pour faire couler le pétrole de schiste américain.

Le ministre russe, Alexander Novak, a commenté : *"Nous ne voulons pas un baril à 70\$, mais des prix stables. La situation actuelle est bien meilleure qu'à l'automne dernier"* alors que le ministre du pétrole d'Arabie Saoudite, Abdulaziz bin Salman, pense que *«l'incertitude qui entoure le rythme de la reprise n'a pas diminué»* et on ne peut pas lui donner tort. Il a ajouté, *"la grande incertitude est la demande pétrolière."*

Aux stations d'essence, les prix devraient grimper avant ce weekend alors que pour les baisses, certainement grâce à la main invisible du business, il faut compter 10 à 15 jours.

Même l'Arabie Saoudite va s'auto-appliquer une réduction supplémentaire de 1 million de barils par jour (b/j). Du côté des amis de l'OPEP, les non membres Russie et Kazakhstan ont reçu une exemption de 130'000 et 30'000 b/j

L'OPEP pense que la demande de pétrole va augmenter de 2,7 millions b/j au prochain trimestre pour arriver à 97 millions b/j. Pour mémoire, avant le covid, nous en étions à 101 millions b/j. Pour confirmer la tendance, l'Agence Internationale Energie a souligné que les émissions de CO2 grimpent à grande vitesse. La Chine prévoit une croissance de +6% cette année.

Si l'on pouvait se demander si le monde allait retourner dans sa surconsommation d'avant le covid, la réponse est en train de s'écrire.

▲ RETOUR ▲

L'Allemagne paie € 2,8 milliards pour sortir du Nucléaire

Laurent Horvath Publié le 7 mars 2021.



Pour la fermeture définitive des centrales nucléaires sur son sol, le gouvernement allemand va indemniser avec un chèque de € 2,8 milliards les propriétaires EnBW, Eon, RWE et Vattenfall.

En 2016, la cour constitutionnelle avait statué que la décision de Berlin de sortir du nucléaire était légale. Il ne restait qu'à trouver une compensation financière assez élevée pour satisfaire les actionnaires des quatre compagnies.

Ainsi Vattenfall recevra € 1,43 milliard, 880 millions pour RWE, 80 millions pour EnBW et 42,5 millions pour Eon. Les aides financières pour RWE et Vattenfall servent à compenser l'électricité qui ne pourra plus être produite. Pour EnBW et Eon, la compensation couvrira les frais engagés en 2010 pour étendre la durée de vie des centrales.

La fermeture des 17 centrales Allemandes d'ici à 2022 avait été actée après la catastrophe de Fukushima en mars 2011. Ce montant met un terme aux disputes engagées par les propriétaires de centrales. De son côté, Vattenfall avait traîné le gouvernement Allemand devant le Centre de dispute ([the International Centre for Settlement of Investment Disputes](#)) basé à Washington, USA pour un montant de € 5 milliards.

D'ici à 2040, l'Allemagne va également sortir du charbon et les défraiements prévus pour les propriétaires de centrales se montent à € 38 milliards. Ces montants intéressent les fonds d'investissements étrangers qui sont de plus en plus intéressés à acquérir des centrales avant de toucher le pactole.

▲ RETOUR ▲



LIEN : <https://www.youtube.com/watch?v=WOd9hVICzBg> (56 minutes)

Climat : avis de tempêtes sur les pétroliers américains

Ludovic Dupin avec AFP Publié le 05 mars 2021

Les résultats catastrophiques des pétroliers - 77 milliards de dollars de pertes des cinq majors en 2020 - bousculent considérablement l'écosystème de cette industrie. Les actionnaires mettent la pression sur la stratégie de transition des groupes, tandis que ces derniers mettent en demeure leurs associations professionnelles de changer. Ainsi l'American Petroleum Institute, très rétif à l'idée de toute réglementation climatique jusqu'à très récemment, vient d'évoquer la pertinence d'une taxe carbone.



Publicité de l'American Petroleum Institute : "Le gaz naturel fonctionne de manière plus propre".

Il y a quelques semaines, Total avait frappé un grand coup [en quittant l'American Petroleum Institute](#) (API), la plus grande association professionnelle de pétroliers américains et l'une des plus influentes au monde. La major française estimait alors que l'Association avait adopté des positions éloignées des ambitions de l'Accord de Paris en demandant par exemple des dérèglementations en matière d'émissions de méthane ou en s'opposant à l'essor des véhicules électriques. Moins engagés, d'autres pétroliers expliquaient mener une revue de leurs engagements dans les associations professionnelles.

Cette pression porte ses fruits. L'API, bousculé, affirme songer à soutenir l'instauration d'une taxe carbone pour lutter contre le changement climatique, un signe majeur de changement de l'ensemble du secteur. *"L'API et ses membres continuent de discuter et de réfléchir à une taxe carbone parmi d'autres solutions afin de réduire les émissions et d'atteindre les ambitions de l'Accord de Paris"* sur le climat, a indiqué à l'AFP une porte-parole de l'organisme.

Mise sous pression

Le Wall Street Journal s'est procuré un projet de déclaration dans lequel l'API se prononce concrètement en faveur d'une telle taxation, décrite comme *"le principal instrument de politique gouvernementale pour réduire les émissions de CO2 tout en aidant à maintenir des prix de l'énergie abordables"*. La fédération se garde néanmoins d'avancer tout chiffre au sujet d'une possible tarification.

Mais le chemin va être encore long pour convaincre. À l'occasion de cette annonce, l'ONG influence Map a fait un bilan de l'histoire de l'organisation en matière d'opposition aux politiques climatiques. Ainsi, en janvier 2021, le PDG de l'API, Mike Sommers, militait encore contre toute action gouvernementale visant à engager une transition énergétique du pays.

Faye Holder, porte-parole d'Influence Map, doute de la sincérité de la démarche de l'API : *"Tout changement de position de l'API sur un prix du carbone doit être envisagé dans le contexte plus large de son lobby toujours négatif sur de nombreuses autres politiques liées au climat (...). Il est clair que suite à la décision de Total de sortir de l'API, et de nombreuses autres majors pétrolières annonçant des objectifs net zéro, l'association industrielle a été mise sous pression"*.

Destruction de valeur

Au même moment, c'est Exxon qui a plié sous la demande d'investisseurs responsables, en particulier Engine N°1, et a dû montrer des gages sur son engagement environnemental. Ainsi, le géant pétrolier, qui a annoncé plus de 20 milliards de dollars de pertes en 2020, a été contraint de nommer à son conseil d'administration deux nouveaux membres : Michael Angelakis, directeur général de la société d'investissement Atairos et ancien président de la Réserve fédérale de Philadelphie, et Jeff Ubben ancien président du fonds activiste ValueAct Capital Partners.

Engine N°1 assure que la nomination de nouveaux administrateurs indépendants avec une expérience dans l'énergie permettra *"d'assurer une rupture nette avec une stratégie et un état d'esprit qui ont conduit à des années de destruction de valeur et ont mal positionné la société pour l'avenir"*. Une position visiblement partagée par l'agence de notation S&P qui avaient abaissé les notes de Exxon, Chevron et ConocoPhillips en janvier dernier.

▲ RETOUR ▲

Module sur le pic pétrolier... à diffuser

Par [biosphere](#) 6 mars 2021

Voici une séance de formation à l'enjeu pétrolier qui pourrait faire le buzz grâce à vos relais, chers lecteurs.

A) Commencer par un sondage dans votre groupe d'appartenance avec 3 choix personnels possible :

1. baisser ou stabiliser le prix du carburant (c'était la méthode F.Hollande en 2012)
2. accepter une hausse (minime) de prix
3. programmer dans le temps une forte hausse avec intervention de l'Etat

Le résultat montre que la presque totalité du groupe sondé va choisir l'option 1. Il faut donc une démonstration argumentée sur le baril d'or noir.

B) le prix du pétrole

B1) Présenter les différentes manières de fixer le prix de l'essence :

- prix du marché pétrolier, mécanisme de l'offre et de la demande (vision à court terme) : prix actuellement bas.
- prix correspondant au coût de l'extraction (moyen terme) : entraîne une hausse progressive.
- prix correspondant à la rareté croissante (long terme) : une forte hausse est inéluctable.

B2) Faire un graphique montrant que le prix grimpe de manière exponentielle quand on arrive à la barre verticale symbolisant la fin du pétrole conventionnel (en 2050 environ). Indiquer ce qu'est un choc pétrolier (1973, 1979, 2008), c'est à dire une variation conjoncturelle du prix à fort impact sur le PIB (choc pétrolier).

C) les quantités de pétrole

C1) Faire un graphique montrant le pic du pétrole conventionnel en 2006 (la quantité). Cette date indique le moment où la difficulté de pomper davantage de pétrole entraîne une baisse des quantités extraites.

C2) Présenter les différentes actions sur les quantités. Actuellement le pic pétrolier ne se fait pas encore sentir car :

- on utilise le pétrole non conventionnel (sables bitumineux, pétrole de schiste, off-shore profond)
- on fait appel aux agrocarburants, à la liquéfaction du charbon, au méthane ou à l'hydrogène
- on utilise des sources d'énergie alternatives comme les voitures électriques (nucléaire, éolien, photovoltaïque, etc.)

– on espère un saut technologique (4^{ème} génération du nucléaire, ASTRID, ITER, agrocarburants de 3^{ème} génération, etc.)

D) relations entre prix et quantités

D1) Une hausse de prix entraîne une hausse des quantités, ce qui fait que le pic pétrolier n'est pas un sommet, mais un plateau ondulant. La fin du pétrole est donc repoussée d'année en année (depuis cinquante ans, on annonce chaque année qu'il n'y aura plus de pétrole dans 50 ans).

D2) Mais ce système a une fin inéluctable, la merde du diable est une ressource non renouvelable. Persévérer dans l'extraction entraîne des inconvénients technologiques croissants : compétition entre agrocarburants et ressources alimentaires, fortes pollutions des ressources fossiles non conventionnelles, échec de certaines technologies (surgénérateur)... Sans compter le réchauffement climatique entraîné par la combustion du pétrole.

Conclusion

Théoriquement, plus rapidement on préparerait la sortie des énergies fossiles, plus la transition énergétique serait facile. Un mouvement politique responsable aurait indiqué qu'une augmentation du carburant de 10 % chaque année (doublement de prix en 7 ans) était nécessaire. Il fallait préparer les citoyens à la civilisation de l'après-pétrole. Mais nous n'avons pas compris les leçons des chocs pétroliers des années 1970, nous n'avons rien fait pour économiser le pétrole, le choc pétrolier ultime qui se profile sera d'autant plus brutal. Nous serons confrontés à des guerres et violences pour l'accès aux ressources. Certaines analyses du complexe militaro-industriel l'envisagent déjà.

Comme il est maintenant trop tard politiquement pour mettre en place une taxe carbone conséquente, nous allons inéluctablement vers un rationnement par l'instauration d'une carte carbone pour chaque personne. Pour une acceptation sociale de la pénurie à venir, une incitation psychosociologique devrait être mise en place, appel à l'effort des citoyens, à la sobriété énergétique dans tous les domaines. Cet exercice que nous venons de faire (avec vous) peut contribuer à la prise de conscience.

***Ouverture du sujet :** à qui appartient le pétrole qui est sous terre ? A l'émir de tel ou tel pays arabe ? A la multinationale qui exploite les gisements ? Au consommateur final qui paye son essence ? Ou bien aux générations futures ? La question était piégée, le pétrole appartient à la Terre. La lutte contre le réchauffement climatique impose de laisser sous terre les énergies fossiles qui sont source de gaz à effet de serre. Forer pour atteindre une ressource non renouvelable bien cachée dans ses entrailles constitue un viol de notre Terre-mère.*

▲ RETOUR ▲

DISLOCATION, OUI, MAIS IMPÉRIALE !

8 Mars 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

D'abord comme a dit un internaute, pour démonter la mondialisation, il [faut de bons houthis](#). Et pour être bons, visiblement, ils sont même très bons.

Pourtant, il est difficile de comprendre comment ils font, parce que de fait :

- ils prennent pas une douche chaude par jour,
- ils sautent plus souvent un diner qu'ils ne le mangent,
- ils ont même pas de PQ, ces 3 éléments réunis auraient entraîné une déroute dans l'armée USaméricaine, un débat houleux au congrès et des commandes supplémentaires pour 34, 257 milliards de dollars.

Bon, ça les a pas empêché, ces détails techniques de massacrer le plus grand site de production ARAMCO (*ce qu'ils sont soupe au lait, quand même, sous le bête prétexte que des hommes, femmes et enfants auraient été un peu éparpillés par des frappes aériennes appelées chirurgicales, bien entendu, parce qu'elles font beaucoup d'hémoglobine*), et il est d'ailleurs curieux qu'on reproche [UN journaliste coupé](#) en morceau à MBS, mais pas des milliers d'êtres humains dont visiblement ils n'ont rien à foutre...

Une petite base américaine de rien du tout (à peine quelques centaines d'appareils), aurait aussi été bombardé, entraînant la réaction classique désormais aux USA : "Une base bombardée ??? Pas possible, même pas mal, de toutes façons, tout ce qu'on voit détruit, c'est que c'était en train d'être démonté".

On voit d'ailleurs la prudence de la [presse occidentale](#), quand elle parle de l'événement, enfin, [du non événement](#).

Texas, autre problématique de la dislocation, alors que Biden ouvre largement les frontières, le Texas, lui, les ferme, et envoie police et garde nationale.

[Philippe Grasset](#) dit : *"C'est une hémorragie massive d'autorité et de légitimité. L'Amérique, qui est comme chacun sait, un modèle pour nous, est en train d'en créer une nouvelle version : le modèle de l'effondrement finalement à peine visible, presque subreptice, sans bruit excessif parce que couvert par le fracas des bavardages sans fin autour des crises de leur simulacre. Nous au moins, civilisation-postmoderne, nous n'avons pas besoin du Vésuve pour giser sous les cendres."*

[On voit aussi](#), à l'interne, la crise se traduire par des évolutions. L'usage de la voiture se maintient, mais ce qui se vend, c'est l'occasion, plus le neuf, trop cher, deux fois plus cher qu'il y a 40 ans.

[La restauration](#), stations [de ski](#), ici, l'économie informelle et le tourisme dans les pays musulmans, ne se sont pas relevés.

Tôt ou tard [l'économie psychédélique](#) et financière suivra l'économie réelle.

Questions bourrins, [l'extrême gauche antifa](#) se fout sur la gueule. Qui leur a suggéré de continuer leurs affrontements mutuels à la kalach ?

NUCLEAIRE ET IMMOBILIER MÊME COMBAT...

Si je voulais être mauvaise langue (qui a dit "pas besoin de le dire" ?), je dirais que le nucléaire, c'est comme l'immobilier. L'intérêt de celui qui le bâtit, n'est pas celui de celui qui l'utilise. Une fois un budget colossal expédié à des copains, la question de l'utilité de l'investissement se pose pour l'utilisateur.

Le vaillant petit soldat JC en a fait son combat, en développant un usage aussi stupide que crétin, qui correspond bien au personnage. La manière de faire ? Des subventions aux utilisateurs, industriels et immobiliers, avec un travail de norme qui privilégie la consommation. Comme le dit benêt n'a jamais travaillé, il a formé des quartiers malades, et désindustrialisé en masse.

En Californie, on a voté il y a bien longtemps une loi, dite "loi Buffy ou loi des tueurs de vampires", tous ces usages, qui, en douce, suce de l'électricité sans intérêt. Pas beaucoup, mais un peu, avec l'exemple jadis du magnétoscope. sur 100 dépensé en électricité, 1 seul était destiné à lire les cassettes... Le panard pour justifier le "développement" nucléaire qui se révèle finalement, totalement injustifié.

La Balance est simple. Les "besoins" réels auraient pu être couverts avec 300 milliards de francs dépensés en centrales, + 50 en STEP, pour lesquels nous avons moult sites marins non exploités. La dépense réelle a été de 1000 milliards de francs, qui ont été dans la poche des copains-coquins. Vous, dans l'histoire ? Vous êtes chargés de justifier l'existence d'un nucléaire surdimensionné, en consommant le jus sous toutes ses formes ; y compris clandestines. Tant pis si les tuyaux qui distribuent le dit jus doivent être surdimensionné pour l'hiver et sa semaine de pointe. Pour bien cadrer le problème certains fous évadés de l'asile parlaient de 100 réacteurs en France, d'autres ravagés, de 200...

L'immobilier est le même genre d'escroquerie. Vu le crash du transport aérien et du tourisme qui a toutes les chances de devenir définitif, [le crash de l'immobilier des villes](#) "mondialisées", comme Paris se produit, faute de bétail touristique. Les meublés destinés aux touristes, ne sont plus de mises, ils sont déversés sur le marché classique, avec des baisses de prix qu'ils n'auraient pas imaginés. Sans doute, le marché de la vente devrait aussi voir [arriver des biens](#).

Il y a fort à parier, aussi, que les propriétaires immobiliers de ces meublés peuvent être déstabilisés financièrement s'ils ont des emprunts sur le dos, avec des "businessplan", devenu complètement crétins et irréalistes. De fait, ces businessplan, l'étaient déjà à l'origine. La dette est certaine, les rentrées incertaines.

Si certains pensent à la réhabilitation des [bureaux en logements](#), la fausse bonne idée ? Faut il rappeler l'histoire, du "pays le plus riche du monde", Nauru, qui, il y a 30 ans, a placé ses fonds, issus du phosphate, dans l'immobilier nippon, qui s'est révélé nippon, mais plutôt mauvais.

[Comme à Londres](#), les [grands hôtels](#) virent [leurs grouillots](#). Londres a perdu 800 000 habitants... Les débiles vous diront que c'est la fête du Brexit.

"Il s'agit essentiellement de travailleurs peu ou pas qualifiés opérant dans les secteurs des loisirs et du tourisme (restaurants, pubs, hôtels, entertainment...), durement frappés par les restrictions sanitaires liées au Covid."
Quant à virer les smicards parce que tombent les taxes audiovisuelles, on admirera le paradoxe. On vire une charge couverte par le chômage technique, mais on ne touche pas, on ne peut pas toucher à une charge fixe. Moralité, le déficit se continuera sans peine.

[Le schéma économique](#) de la région parisienne s'est tout bonnement écroulé.

Avec un endettement passé de 1 à 7 milliards d'euros depuis 2000, les dits parisiens paient encore, très peu d'impôts locaux, dont la courbe aurait du suivre cette envolée.

La gabegie financière n'a dans les cas du nucléaire, comme dans celui du cancer parisien, qu'une solution, le crash. Les "responsables", sont pitoyables, attendant le salut par les JO 2024 !

On voit seulement l'incapacité des importants à penser autrement et anticiper, et surtout, à penser tout bonnement. Il y a aussi une contrainte forte. Celle de ne pas pouvoir dire, tout simplement, que le processus de

déclin d'un secteur, d'une ville est engagé, et qu'il faut simplement ne pas lutter contre -c'est inutile-, mais l'accompagner.

NIOUZES AERIENNES... ET AUTRES...

- [Boing boing](#), toujours en vedette : les pilotes d'un 737 sont obligés d'arrêter un moteur en plein vol. Quand ça veut pas, ça veut pas.

- [Airbus](#), on ne ploie pas sous le poids des commandes : 32 livraisons, 11 commandes mais 92 annulations en février. 7050 commandes en cours, que les compagnies ne veulent pas -encore- annuler, espérant un rebond de l'activité, totalement surréaliste.

- [Le fret aérien](#) a retrouvé son niveau pré-covid, ce qui n'empêche pas le trans-porc aérien de crever.

- [Auchan](#), très modeste sur l'hypermarché. 117 existants, dont 19 "en très grandes difficultés". La solution de la difficulté ? La fermeture ! Solution très capitaliste. Coupez les zones de pertes.

Cela ne change rien, comme le transport aérien, le phénomène est facile à comprendre. Des zones de pertes sont identifiées, et comme il n'existe nul moyen de le changer, ces zones sont fermées. Ici et là, les hypers, certaines destinations aériennes, leurs fréquences, et là s'applique le vieux principe qu'il n'est pas nécessaire de courir plus vite que le tigre mais plus vite que le voisin...

- [USA](#) : grabuge dans les grandes villes LGBTQ+ où l'antiracisme militant règne. Le "N..." est une victime, obligatoirement, même s'il vous braque. Dernier article de zero hedge sur Baltimore, le trou à merde illustré par la série "sur écoute" ("The wire", in godon), [temple de la corruption](#) politicienne.

- Mississippi, [une élection annulée](#), 78 % des bulletins de vote postaux invalidés. Une notaire au gnouf, pour l'occasion.

- USA encore et enfin, les [stocks de charbon](#) diminuent en valeur absolue, mais augmentent en nombre de jours d'approvisionnement. Globalement, cela représente les chiffres suivant, on passe de 200 millions de tonnes à 150, mais le nombre de jours de réserves que cela représente, double de 75 à 150 jours. Moralité, les centrales tournent moins, et il y en a moins. Le charbon thermique pour [l'électricité a été doublée](#), d'abord, par le gaz, ensuite par le nucléaire, qui fait pourtant pâle figure, enfin, le renouvelable devrait le dépasser enfin, sur une bonne partie de l'année.

- [Promesses éternelles](#) et toutes les mêmes : on va reconvertir les ex-zones charbonnières.

- [La Chine](#) essaye de protéger sa production charbonnière. Un grand classique des déclin charbonniers.

NIOUZES ÉNERGETIQUES.

- D'abord, comme je l'ai déjà maints et moult fois dit, le nucléaire en France est surdimensionné, on aurait pu se contenter d'un vingtaine de réacteurs, si on avait prévu du stockage, par les [STEP](#). Mais comme disait dans la

publicité jadis l'émir à son rejeton, "pas assez cher mon fils", parce qu'imaginons, simplement -horreur-, qu'au lieu de construire 58 réacteurs pour 1000 milliards de francs de l'époque, qu'on en ait dépensé "seulement", 300 + 50 pour créer [les STEP](#) préconisées par [Lempérière](#), et qu'on ait pas poussé au crime et à la consommation d'électricité, on n'aurait pas "créé", un pib largement surévalué autant que fictif, et on ne serait pas dépendant d'un lobby unique au monde, le nucléaire.

Vu de l'extérieur, la France et son nucléaire, ça passe pour le débile profond de la classe. Parce qu'en plus, en subventionnant pour l'industrie, et le logement la consommation électrique, on a largement contribué à créer des quartiers pourris et à désindustrialiser.

- [Sortie du nucléaire](#), Berlin paiera un peu plus de deux milliards pour indemniser les compagnies. C'est un montant ridicule.

- Un avis sur le "[grand gel](#)", du Texas. De fait, une bonne dose d'archaïsme apparaît nécessaire à la survie, plus qu'un agenda pour feignasses. Le poêle à bois et ne compter que sur soi. Un poil à bois, sans branchement électrique, peut faire face à tous les accidents climatiques, plus qu'un réseau qui sera, de fait, toujours insuffisant. Parce qu'il est anti-économique de prévoir un réseau surdimensionné. Il faut que le surdimensionnement soit fait quelque part, mais là où cela coûte le moins cher. [Dans le bilan RTE](#), d'ailleurs, on s'aperçoit que le besoin initial de l'électricité, éclairer, est minimal et proche du ridicule. Ce qui est en cause, c'est l'habitude d'un confort qu'on trouve aussi "normal", que "justifié", comme pierre Botton trouvait anormal hier, de n'avoir pas "droit", à une douche chaude en prison, chaque jour et psychotait à cause de ça. En tout état de cause, la question des "besoins", et de leur "[incompressibilité](#)", est posée. En un mot, il faut appuyer sur le frein, en freinant "à mort", ou mourir, alors que depuis 40 ans, la non-politique suivie, c'est celle du "développement", "à mort", de la consommation à tout prix, pour gaver un lobby. Et pour justifier, la "justesse" de son choix...

De toute façon, un jour, nous nous retrouverons devant un mur, qu'on nous dira "inattendu", comme l'industrie aérienne, celle du tourisme et celle de l'habillement de prestige pour la masse, vient de se trouver...

- Un rapport confirme la nécessité de réduire [le transport aérien](#) ? De fait, le transport aérien, déjà totalement incapable de générer des revenus, voit apparaître l'iceberg de son inutilité intrinsèque. Le problème n'est pas de savoir SI il va se réduire, mais COMMENT.

- [Bredin Gates](#) dit que l'énergie cuculéaire va redevenir acceptable. Lui non plus ne pense pas au problème principal, l'absence de combustible, prévisible bientôt, et le combustible prévu pour les "générations futures de réacteurs", bute, lui, sur un autre problème, c'est l'absence de cette technologie.

Pour résumer, on n'a pas le combustible pour les centrales qu'on a, et pas les centrales, pour le combustible qu'on a...

- [Australie](#), percée dans un état de l'électricité renouvelable, là aussi, à 60 %.

- oilprice.com confirme le point de vue de Gail Tverberg, le prix du baril peut [tomber très bas](#).

▲ RETOUR ▲



Tiger54 il y a 4 heures

0 402

La situation est encore plus grave que lors de la Grande Dépression des années 1930.

De nombreuses entreprises et services font une hémorragie de liquidités et ne s'en remettent pas avant des années, voire jamais...

[Lire la suite »](#)



Tiger54 il y a 6 heures

2 387

Philippe Herlin: « on n'est pas certains que les vaccins protègent vraiment contre la contamination et la contagion, et ce ne sont pas les antivax qui le disent... mais le Ministère de la Santé ! »

Philippe Herlin: « Révélation : en fait on n'est pas certains que les vaccins protègent vraiment contre la contamination et la...



David Morgan: « En termes de dette, il y a des limites à ne pas dépasser...je vous mets en garde contre une grande débâcle monétaire et un krach financier imminent ! »



Tiger54 il y a 20 heures

0 424

Ca y est, voici le tout premier projet de loi canadien pour un revenu de base universel... Plus besoin de bosser, ils ont trouvé la martingale... Imprimer à l'infini !

Ca y est, voici le tout premier projet de loi canadien pour un revenu de base universel... Plus besoin de...



WARNING ! Les marchés actions pourraient être confrontés à un véritable bain de sang dans les semaines à venir !!

Les marchés sont à la croisée des chemins. Nous avons eu un rallye haussier majeur cette semaine (lundi). Nous avons...

Si vous devez déménager quelque part avant que tout ne se mette en place, vous devez le faire maintenant

7 mars 2021 par Michael Snyder



Profitez de cette brève période de stabilité relative tant que vous le pouvez, car elle ne durera pas. J'ai cherché les mots justes pour cet article, et j'espère que je peux vous faire comprendre l'urgence de cette heure. Après l'élection de Joe Biden, il semble qu'il y ait une bulle d'espoir aux États-Unis. Les conditions économiques à court terme se sont un peu stabilisées, la pandémie de COVID semble s'atténuer, et beaucoup espèrent que la vie "reviendra à la normale" cet été. Mais ce que la plupart des gens ne comprennent pas, c'est que les prochains chapitres de "la tempête parfaite" sont sur le point de commencer.

Les morceaux fissurés de notre planète sur lesquels nous flottons tous deviennent de plus en plus instables, et nous en avons été témoins à de multiples reprises la semaine dernière. En une seule journée, la Nouvelle-Zélande a été secouée par un tremblement de terre de magnitude 7,3, un tremblement de terre de magnitude 7,4 et un tremblement de terre de magnitude 8,1. À l'autre bout du monde, l'Islande a été frappée par plus de 20 000 tremblements de terre au cours de la semaine dernière, et les géologues avertissent de l'imminence d'éruptions de deux volcans importants.

Dans l'ensemble, il y a eu plus de tremblements de terre majeurs au cours des 65 premiers jours de cette année que nous n'en avons jamais vu au cours des 65 premiers jours de toute autre année de l'histoire.

Alors que notre planète continue à devenir plus instable, je ne voudrais pas vivre à proximité d'une faille majeure.

Maintenant que les bellicistes ont repris le contrôle à Washington, il semble également que la guerre se profile à l'horizon. Il y a peu de temps, j'ai publié un article intitulé "9 signes indiquant que les pièces d'échecs sont déplacées pour une guerre majeure au Moyen-Orient" dans lequel j'ai détaillé certaines des menaces auxquelles nous sommes potentiellement confrontés. Une fois la guerre commencée, les choses vont commencer à changer très rapidement.

Jusqu'à présent, la plupart des troubles civils dont nous avons été témoins dans ce pays se sont concentrés sur

des questions de "justice sociale", et cette semaine, il y aura d'autres manifestations.

Mais bientôt, il y aura un changement. Une fois que la guerre aura commencé, beaucoup de gens seront en colère à ce sujet, et les conditions économiques seront également mises en évidence, car l'économie américaine se détériore constamment.

En ce qui concerne l'économie, nous voyons déjà des campements de sans-abri envahir de grandes parties des grandes villes de la côte ouest, et nous n'avons même pas encore connu le plus grand tsunami d'expulsions de l'histoire des États-Unis.

En attendant, la crise alimentaire mondiale qui se dessine s'aggrave de jour en jour. Les prix mondiaux des denrées alimentaires ont augmenté pendant neuf mois d'affilée, et le chef du Programme alimentaire mondial des Nations unies a averti que nous serons confrontés à des "famines de proportions bibliques" en 2021.

Je pourrais continuer encore et encore. La vérité est qu'il n'y a pas un seul élément de "la tempête parfaite" qui n'ait déjà commencé, mais bien sûr, les événements mondiaux vont s'intensifier de façon spectaculaire dans les mois et les années à venir.

Donc, si vous devez vous déplacer avant que tout ne se déclenche, vous devez le faire maintenant.

Au cours des douze derniers mois, nous avons assisté au plus grand exode hors de nos grandes villes que nous ayons jamais vu, alors que des millions d'Américains se sont empressés de déménager.

En fait, une nouvelle étude a révélé que le nombre de personnes fuyant San Francisco a augmenté de 649 % l'année dernière par rapport à l'année précédente.

San Francisco a connu un exode de ses habitants pendant la pandémie de coronavirus, le nombre net de sorties ayant augmenté de 649 % en 2020, selon un nouveau rapport publié par le California Policy Lab.

Malheureusement, la plupart de ceux qui ont quitté San Francisco disent dans l'État de Californie, et je crois que c'est une énorme erreur.

Lorsque les choses vont vraiment mal, vous ne voudrez pas vous trouver dans une zone très peuplée ou dans une région du pays sujette aux catastrophes naturelles.

Même les villes qui avaient autrefois un faible taux de criminalité ont totalement changé. Quand j'étais enfant, j'aimais beaucoup les voyages que ma famille faisait à Minneapolis, mais maintenant c'est devenu un enfer de criminalité dominé par des gangs itinérants...

Bill Carlyon s'est installé dans la région métropolitaine en 1980 pour travailler comme ingénieur électricien après un bref passage dans l'armée. À l'époque, dit-il, Minneapolis était plus ouverte que n'importe quel autre endroit du pays qu'il avait visité.

"Presque toutes les personnes que je connais ne viendront plus en ville, pour quelque raison que ce soit. Nous venions tout le temps au théâtre et au cinéma. Maintenant, il y a des gangs qui se baladent et tabassent les personnes âgées", a déclaré Carlyon, 69 ans, qui est fier de travailler avec la communauté noire depuis des décennies sur des initiatives de lutte contre la pauvreté.

Croyez-le ou non, Portland a été une ville très agréable à une époque également. Mais aujourd'hui, la criminalité violente est absolument en hausse...

L'année dernière, les tirs ont fait plus de victimes à Portland - 40 - que le nombre total d'homicides l'année

précédente. Le nombre de fusillades - 900 - était près de deux fois et demie plus élevé que l'année précédente. Le pic s'est poursuivi cette année, avec plus de 150 fusillades, dont 45 personnes blessées et 12 tuées à ce jour.

C'est si triste de voir ce qui arrive à cette ville autrefois grande. À la fin de la semaine dernière, j'ai écrit sur l'épidémie de crimes commis en plein jour dans tout le pays, et je viens de tomber sur un autre exemple qui s'est produit juste devant un bar à Portland...

Elmer Yarborough a reçu un appel terrifiant de sa soeur : Elle pleurait en lui disant que deux de ses neveux avaient peut-être été abattus en plein jour alors qu'ils sortaient d'un bar à Portland, Oregon.

Il y est allé en voiture aussi vite qu'il a pu. Un officier lui a dit qu'un de ses neveux se rendait à l'hôpital et que l'autre, Tyrell Penney, n'avait pas survécu.

Bien sûr, il existe d'innombrables autres exemples de personnes abattues en plein jour dans nos grandes villes. Voici un exemple à New York...

Un homme a été tué d'une balle dans la tête en plein jour lors d'une dispute devant une bodega du Bronx en fin d'après-midi vendredi, selon la police.

Travis Brooker, 35 ans, a été tué à l'extérieur du G&K Deli sur Rosedale Ave. près de East Tremont Avenue à Parkchester vers 17h15.

La peur de la police est si faible que les criminels n'attendent même plus le coucher du soleil pour commencer à tirer sur les gens.

Et une fois que les conditions économiques auront complètement implosé, la violence va s'aggraver de beaucoup, beaucoup plus.

Nous devrions faire le deuil de l'Amérique, parce que les choses auraient pu se passer très différemment pour notre nation si nous avions fait des choix bien différents.

En même temps, si vous prévoyez de vivre ce qui vous attend, vous devez vous préparer, parce que les années qui nous attendent ne seront pas faciles.

▲ RETOUR ▲

La crise à Roissy. 30 000 postes menacés !

par [Charles Sannat](#) | 8 Mar 2021

C'est un article du Monde qui revient sur la drame que vivent toutes les zones aéroportuaires qui sont des écosystèmes du secteur aérien au sens large.

Quand les avions ne décollent plus, presque plus, ou nettement moins, il n'y a plus besoin de:

- Service de restauration, au sol comme pour les plateaux repas des avions.
- D'agents de sécurité.
- De bagagistes qui transbahutent les valises.
- De prestation de nettoyage et de ménage, dans les cabines comme au sol.

Cette liste n'est pas exhaustive.

Le redimensionnement de nos activités aériennes collectives va laisser sur le tarmac, des dizaines de milliers de nos concitoyens.

Il n'y a pas que Roissy, même si sa taille en fait un exemple emblématique. Tous nos aéroports sont concernés.

Ils sont essentiellement situés dans des zones « riches » et les grandes agglomérations.

C'est pour cette raison que cette crise touchera très durement les grandes métropoles de notre pays.

Les prix de l'immobilier vont baisser à Roissy...

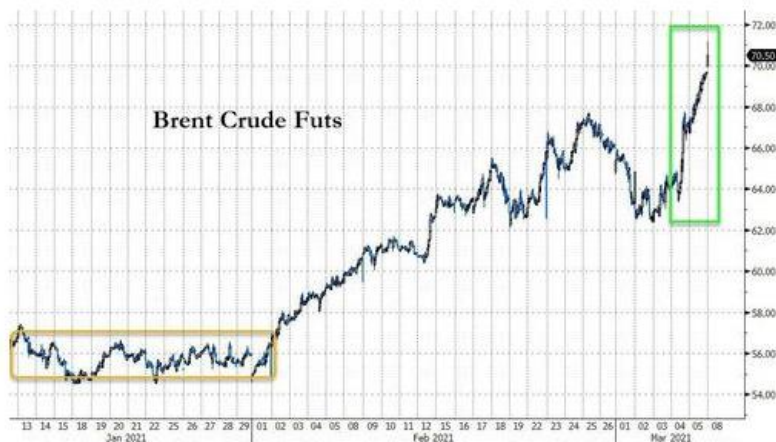
Charles SANNAT Source [Le Monde ici](#)

▲ RETOUR ▲

8 mars 2021

TOTAL NE CROIT PAS À UN BRUT À 70\$

Le PDG de Total, Patrick Pouyanné, a jugé lundi peu probable que les cours du brut se maintiennent à leurs niveaux actuels de 70 dollars le baril.



« Je ne parie pas sur 70 dollars toute l'année. Je pense que le bon prix du pétrole se situe plutôt entre 50 dollars et 60 dollars du baril », a-t-il dit sur la chaîne BFM Business.

Le cours du baril de Brent a franchi lundi le seuil de 70 dollars pour la première fois depuis le début de la pandémie et celui du brut léger américain (WTI) a atteint un plus haut de plus de deux ans, après les attaques des forces yéménites Houthi contre des installations pétrolières en Arabie Saoudite.

Éditorial: la croisée des chemins, les bourses veulent imposer le leur. Un remake de 2009.

Bruno Bertez 7 mars 2021

L'année dernière, je prévoyais que les principales économies capitalistes allaient se diriger vers une nouvelle chute/ralentissement de la production et de l'investissement .

La période allant de la mi-2009 à la fin de 2019 a été la plus longue période d'expansion depuis 1945 . Mais c'était aussi l'expansion la plus faible de l'après-guerre, avec une croissance moyenne du PIB réel ne dépassant pas environ 2% par an, avec l'investissement stagnant et avec la profitabilité des entreprises recommençant à baisser. Les déséquilibres étant colossaux, cette expansion fut achetée à crédit.

C'était mon argument en faveur d'une nouvelle perturbation crisisque en 2020. La volatilité boursière laissait présager à la fois des perturbations et leurs conséquences: de nouvelles mesures de soutien économique et financier de la part des autorités.

Beaucoup d' institutions prédisaient une pandémie depuis de nombreuses années, mais prédire et prévoir, ce n'est pas la même chose. Même si on peut prédire, on ne peut pas prévoir quand et où le COVID-19 émergerait. Et puis, c'est arrivé.

La pandémie COVID est arrivée, elle a tout bouleversé; mais il ne faut surtout pas oublier qu'elle est intervenue alors que l'économie mondiale ralentissait, que les marchés financiers étaient fragiles et que déjà les autorités se préparaient à devoir, une fois de plus intervenir en soutien. Les Thinks Tanks qui nous disent le Covid, c'est comme une guerre se trompent, le Covid ce n'est pas comme une guerre, c'est comme une guerre qui surviendrait alors que l'on n'a pas encore gagné la précédente, celle de la GFC de 2009 .. et que les arsenaux sont vides.

Maintenant, alors que 2020 est passée, nous constatons que l'économie mondiale a enregistré la plus grande et la plus large récession de son histoire, avec près de 95% des économies souffrant d'une contraction de la production nationale, de l'investissement, de l'emploi et du commerce.

Très peu de pays ont évité une crise en 2020: la Chine, le Vietnam, Taïwan , et c'est à peu près tout.

D'une manière évidente , il a été facile de faire des prévisions économiques pour 2021. C'est mécanique.

La plupart des pays se redressent cette année. Les PIB réels augmentent, les taux de chômage commenceront à baisser et les dépenses de consommation rebondiront. les reprises sont en partie des mirages statistiques. Ce que les médias et les gouvernements se gardent bien de souligner.

Si une économie chute de 10%, disons 100 à 90 en un an, puis se rétablit à 95 l'année suivante, elle affiche une augmentation de 5,5%. Mais, bien sûr, l'économie est encore à environ 5% en dessous du niveau de 100 qui prévalait avant la récession. De plus, si l'économie n'était pas entrée dans une récession, elle aurait pu progresser de 2 à 3% supplémentaires en un an, donc même après la reprise, cette économie pourrait être de 6 à 7% inférieure à ce qu'elle aurait été si la tendance avait pu être maintenue.

Avec la distribution des vaccins, les économies du G7 devraient se redresser de manière significative d'ici le milieu de l'année, du moins sur les statistiques.

Mais ce ne sera pas une reprise en forme de V,, personne ne s'attend à ce que les grandes économies reviennent aux niveaux d'avant le COVID avant la fin de 2022 et beaucoup ne rattraperont jamais la croissance tendancielle précédente; la nouvelle croissance tendancielle de la production, de l'investissement et de la rentabilité restera inférieure au taux de croissance tendanciel précédent.

Nouvelle chute du potentiel de croissance auto entretenue.

Il y a trois raisons principales susceptibles de provoquer un abaissement de la croissance potentielle de nos économies.

. **Premièrement** il y a ce que l'on appelle les cicatrices de 2020: pendant les verrouillages de 2020, de nombreuses entreprises, en particulier les plus petites du secteur des services, ne survivront pas et les emplois qui les accompagnent disparaîtront. De plus, de nombreux travailleurs licenciés risquent de ne pas retrouver leur emploi car les entreprises chercheront à réduire leur personnel et à ne pas réembaucher des travailleurs âgés et chers.

Deuxièmement, il y a l'augmentation de la masse de dettes des entreprises et leur fragilisation structurelle. Les pertes ont mangé les fonds propres et les aides sous forme de crédit ont augmenté les effets de levier, fragilisant les bilans. Forcément cette situation va se traduire par des comportements de prudence ou de rétention face à l'investissement et l'embauche. La pression sur la profitabilité va augmenter. La proportion d'entreprises zombies va progresser voire accélérer.

Troisièmement il y a les risques d'impasse de la politique économique. Et ce sont à mon sens les plus importants car comme je l'ai souvent expliqué les marges de manoeuvre, les amortisseurs sont faibles et usés.

La crise a commencé avec ce que nous pourrions appeler un «choc de l'offre», alors que les entreprises fermaient, les voyages s'arrêtaient, les gens restaient chez eux et les industries du secteur des services étaient paralysées. Les chaînes d'approvisionnements étaient interrompues.

Puis est venu un «choc de demande» alors que les dépenses en services, loisirs, voyages et autres «non indispensables ont chuté. Les revenus des professionnels et des employés ont chuté. Beaucoup n'ont pas pu dépensé, donc les taux d'épargne sont montés en flèche.

Tous ces facteurs ont contribué à créer une situation complexe où la gestion par les autorités devient très délicate; on ne sait pas très bien si il faut continuer à stimuler au risque d'embraser l'inflation ou au contraire calmer le jeu au risque de déclencher une nouvelle récession. La macro économie trouve ses limites dans les situations complexes et contrastées.

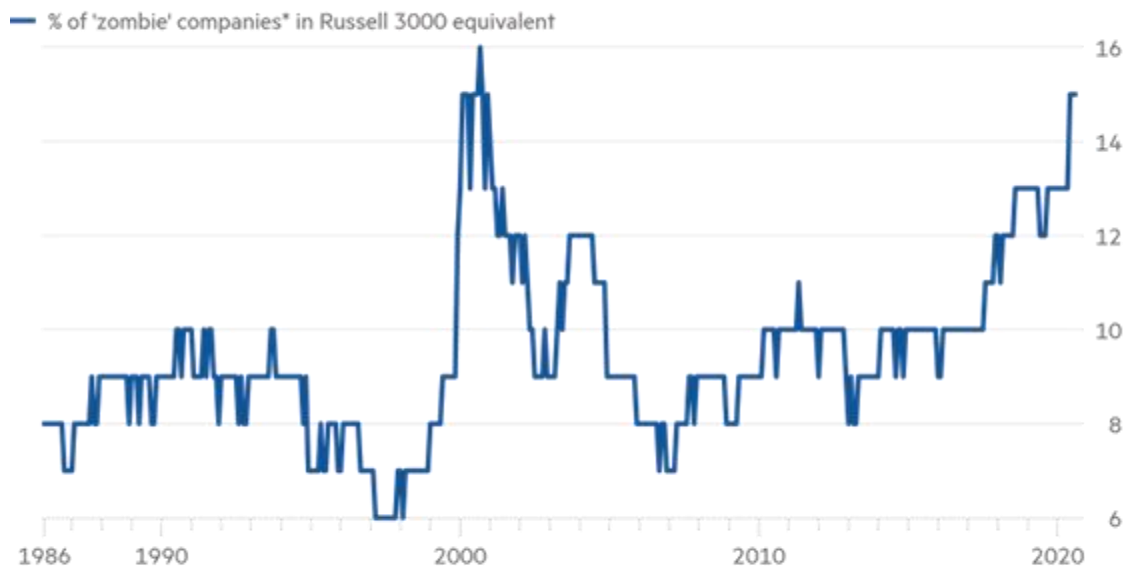
Ce qui signifie que l'incertitude est grande, la confiance ne peut revenir aisément dans pareil contexte.

Nous sommes en plein dans cette phase de choix et d'incertitude: les marchés ont poussé les taux d'intérêt longs comme si ils voulaient nous dire : attention au risque d'inflation. Mais tous les responsables savent que les marges de manoeuvre sont limitées: les prix des actifs sont tellement élevés que l'on ne peut fermer les robinets/retirer le bol de punch sans risquer une chute boursière.

Les cours sont trop hauts, les firmes sont trop endettées et le capital est trop spéculatif. Comment naviguer entre d'un côté le risque d'inflation non contrôlée et le risque pour la stabilité financière? ***Nous sommes à des niveaux de fragilité jamais vus même dans les années 1930, aussi bien pour les entreprises que pour les gouvernements et surtout pour les pays du sud.*** On estime à 2 trillions de dollars les obligations financières douteuses des entreprises zombies.

Les actions menées depuis mars 2020 ont certes traité et même sur-traité le problème de la liquidité, de la liquidité en dollars mais elles ont en contrepartie aggravé les deux problèmes connexes de la solvabilité et de la profitabilité.

Number of US 'zombie' companies nears 2000 peak



*Companies where profits are less than the interest paid on their debts for at least 3 years / Data based on the Leuthold 3000 Universe (Russell 3000 equivalent)

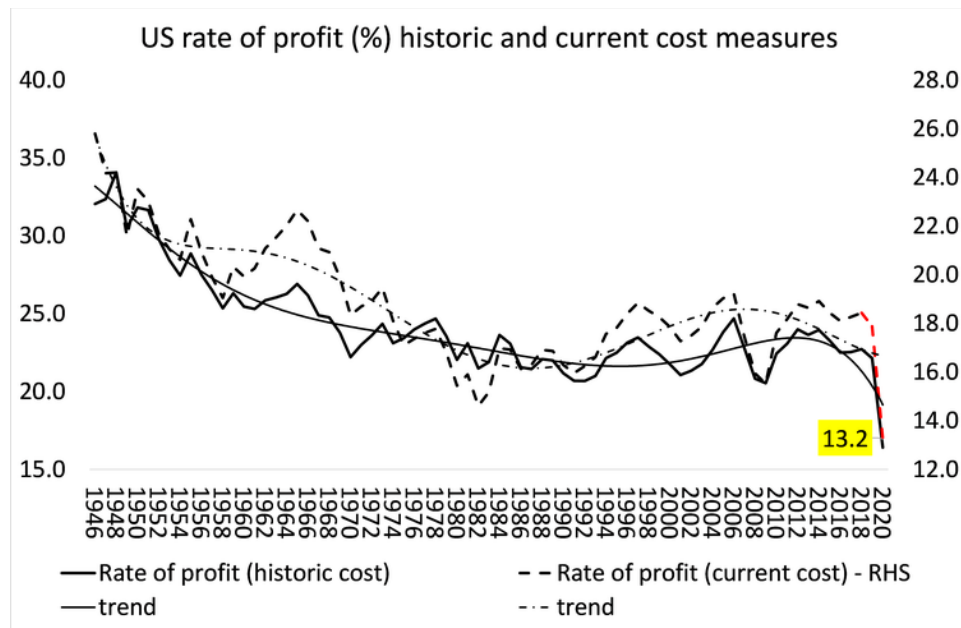
Source: The Leuthold Group

© FT

La rentabilité moyenne du capital dans les principales économies est au plus bas de l'après-guerre, aggravée par la crise pandémique. C'est ainsi qu'il faut lire les titres des journaux: Warren Buffett est assis sur une matelas de cash parce qu'il n'y a pas d'emploi rentable à ce cash.

L'inversion de la lecture boursière de la réalité est un piège, Qu'est-ce que cela signifie que de dire que les actions n'ont jamais été aussi chères dans l'histoire? Cela signifie que jamais le ratio de profit sur les cours de bourse n'a été aussi bas, aussi faible .. et aussi douteux puisqu'il dépend en grande partie de la capacité des autorités à maintenir l'activité par le crédit et les taux nuls. Le symétrique de la cherté boursière c'est le négatif de la situation.

La bourse préempte la politique économique et budgétaire future; elle nous dit par ses ratios très élevés: ne fermez pas les robinets, ne nous surtaxez pas, ne touchez pas au capital , n'augmentez ni les impôts sur nos bénéfices, ni sur nos plus values .. sinon gare à la chute.



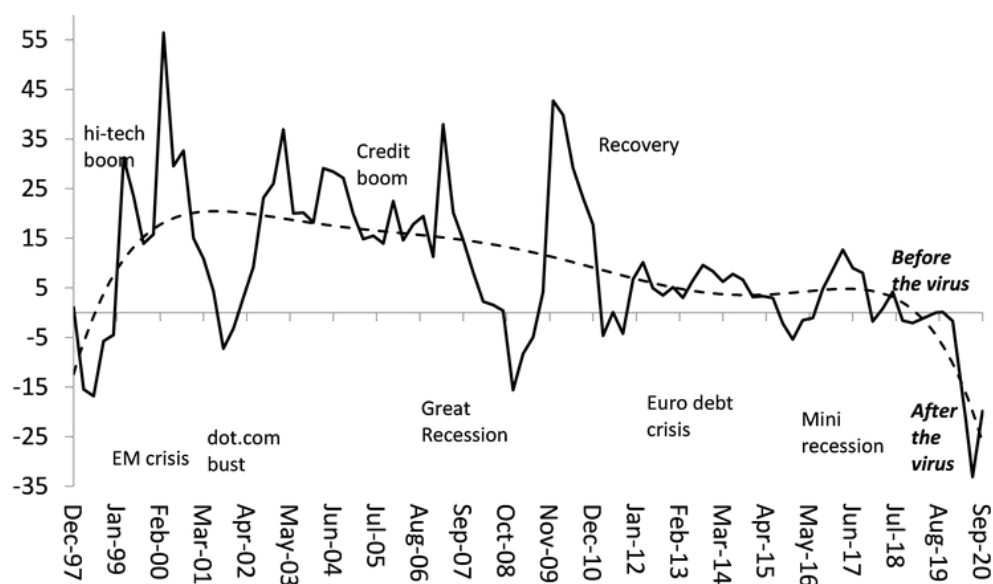
Quand je dis que nous sommes à la croisée des chemins , je me retrouve en fin 2008, début 2009 où les autorités ont du choisir la voie qu'elles allaient emprunter: ou bien continuer en redoublant tout ce qui n'allait pas c'est le choix de la fuite en avant ou bien accepter le nettoyage, la remise à zéro des compteurs avec la destruction des formations capitalistes inadaptées et parasites.

Elles ont choisi en 2008 et 2009 de continuer, de tenter le diable, de refaire un pacte avec lui, et de repousser la pourriture, tout ce qui était « rotten » devant elles . Nous sommes dans cette situation, à nouveau mais avec un mur devant nous, bien plus haut.

Les crises sont toujours des crises d'adaptation: il faut muer pour durer. Elles ont une fonction régénératrice: détruire suffisamment de « bois mort » dans le secteur capitaliste réel et fictif afin permettre aux forts de survivre, de se nourrir des faibles, de remplacer les moins adaptés et d'augmenter la rentabilité des survivants.

Je ne peux prévoir ce qui va se passer mais je peux d'ores et déjà prédire que les grandes économies vont , au delà d'une bouffée trompeuse, rester enfermées dans ce que l'on a appelé la « stagnation séculaire »; avec tous les risques qui en découlent pour l'ordre social et géopolitique.

Global corporate profits (weighted mean) % yoy



▲ RETOUR ▲



Les mesures de la Fed en matière de masse monétaire : La bonne nouvelle - et la très, très mauvaise nouvelle

Joseph T. Salerno 03/06/2021 Mises.org



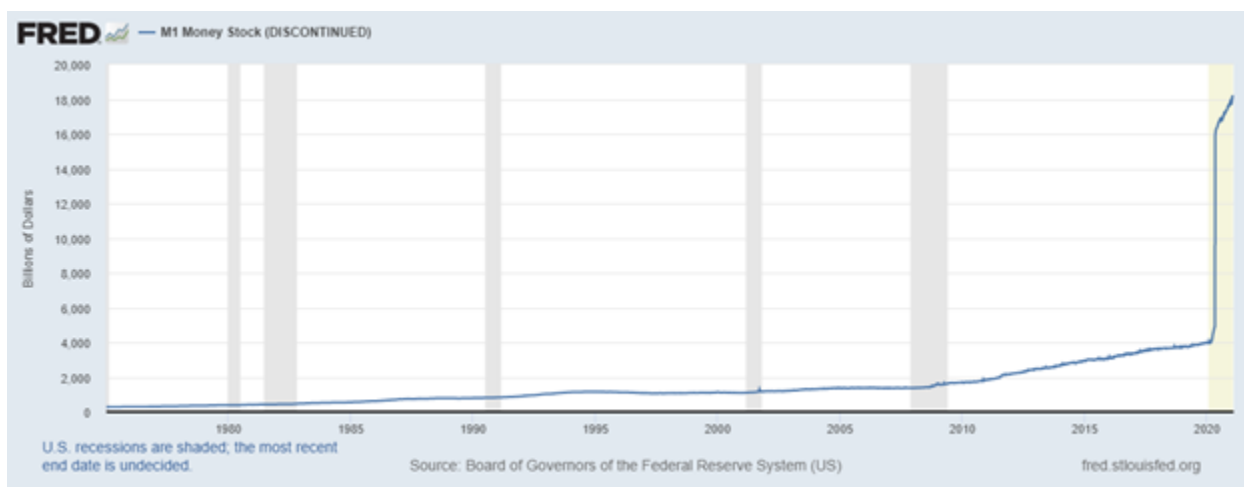
MISES WIRE



La semaine dernière, la Fed a annoncé que, rétroactivement à mai 2020, sa mesure de la masse monétaire de M1 inclurait les dépôts d'épargne, qui ont été reclassés en comptes de transactions similaires aux autres composantes de M1 comme les dépôts à vue et autres dépôts contrôlables (c'est-à-dire les comptes NOW et les comptes ATS). Auparavant, les dépôts d'épargne étaient considérés comme des comptes autres que de transaction et relégués exclusivement à l'agrégat monétaire plus large M2, qui comprenait, outre M1, d'autres comptes autres que de transaction tels que les petits dépôts à terme (CD de moins de 100 000 \$) et les parts de fonds communs de placement du marché monétaire de détail (FMMT). Les dépôts d'épargne étaient auparavant considérés comme des comptes autres que des comptes de transactions, car certains types de retraits et de transferts de fonds (mais pas tous) étaient limités à six par cycle de relevé. Mais en décembre 2020, la Fed a

annoncé que, conformément aux modifications du règlement D annoncées en avril 2020, cette limite serait définitivement abolie le 23 février 2021. Ainsi, les comptes d'épargne sont désormais regroupés avec les autres dépôts vérifiables dans une nouvelle catégorie de M1, "autres dépôts liquides".

Comme vous pouvez le voir dans le graphique ci-dessous, le reclassement des dépôts d'épargne en comptes de transactions a entraîné un triplement rétroactif de la quantité de M1, passant de 4 898 milliards de dollars le 27 avril 2020 à 15 994 milliards de dollars le 4 mai 2020. Cette augmentation de M1 n'était que le résultat d'une opération comptable et n'a donc pas affecté l'agrégat monétaire plus large de la Fed, M2. Les dépôts d'épargne existants ont simplement été déplacés des dépôts non liés aux transactions vers les dépôts liés aux transactions, qui sont tous deux inclus dans M2 (non indiqué sur le graphique).



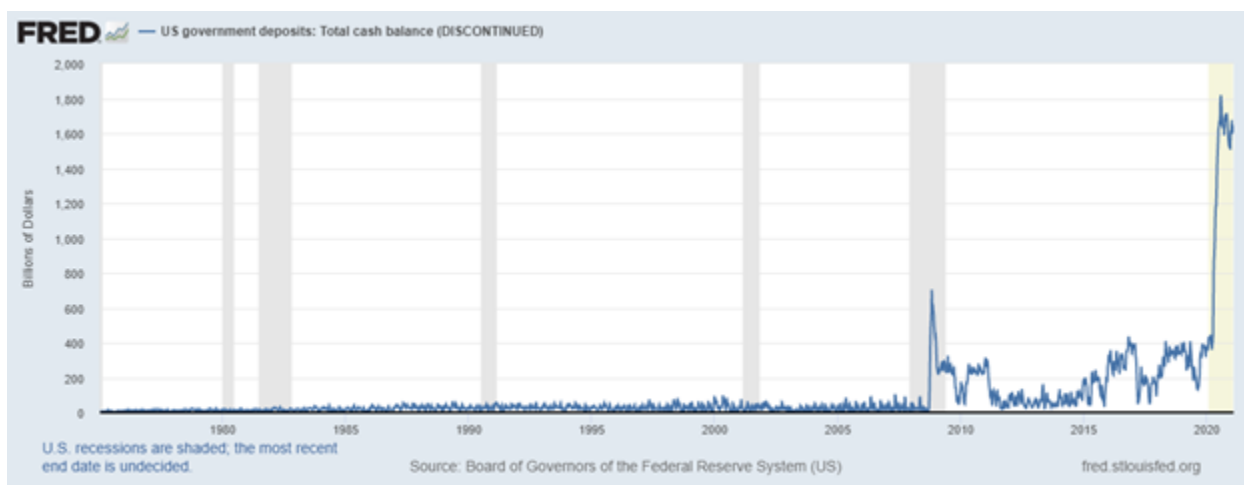
Ironiquement, cette révision de M1 la rapproche beaucoup plus de la "vraie masse monétaire", ou TMS, la définition autrichienne de la masse monétaire développée par Murray Rothbard et l'auteur actuel au milieu des années 1980. La TMS inclut les dépôts d'épargne, ainsi que les dépôts à vue et autres dépôts contrôlables, tout en excluant les petits dépôts et les FMM. Rothbard et moi-même avons reconnu que les dépôts d'épargne étaient des "comptes de transaction", c'est-à-dire des dollars immédiatement utilisables, car ils étaient interchangeables dollar pour dollar à la demande pour les dépôts en espèces ou à vue. Même dans le cadre du règlement D non révisé, la limitation des retraits et des transferts ne s'appliquait pas à tous les retraits. Les retraits effectués par l'intermédiaire d'un caissier de banque et, plus tard, aux distributeurs automatiques étaient toujours illimités. En outre, certaines banques reliaient les comptes de chèques et d'épargne et autorisaient les virements entre les deux comptes au moyen d'une carte de débit ou d'une carte de guichet automatique. Ainsi, M1 reflète désormais beaucoup mieux la masse monétaire réelle existante. C'est une bonne nouvelle.

Désormais, les seules différences qui subsistent entre M1 et TMS sont les dépôts du gouvernement américain et les dépôts à terme et d'épargne dus aux banques et institutions officielles étrangères, deux éléments auparavant relativement mineurs inclus dans TMS mais curieusement exclus de M1 et de toutes les mesures plus larges de la masse monétaire de la Fed. L'exclusion, par exemple, des dépôts du gouvernement américain des agrégats monétaires officiels n'a jamais eu aucun sens, car ils sont utilisés pour faciliter les recettes et les dépenses fiscales fédérales de la même manière que les dépôts des États et des municipalités, qui sont inclus dans la masse monétaire.

Néanmoins, malgré sa réticence à les inclure dans ses mesures officielles de la masse monétaire, la Fed déclare dûment ces séries de dépôts comme "postes pour mémoire" dans son communiqué H.6, Mesures de la masse monétaire - ou du moins elle l'a fait jusqu'au 23 février 2021, date à laquelle les deux séries ont été brusquement interrompues. Et voici la mauvaise nouvelle : enfouie au fond de l'addendum technique aux questions et réponses du communiqué H.6 de la Fed du 17 décembre annonçant le reclassement des dépôts d'épargne et la révision concomitante dans M1, se trouve une "réponse" indiquant que "plusieurs postes pour mémoire sur les dépôts du gouvernement américain et les dépôts dus aux banques étrangères et aux institutions officielles

étrangères seront interrompus". Aucune explication n'est donnée pour ce changement, mais le demandeur potentiel est dirigé vers "d'autres sources" où "des données sur ces postes de communiqué sont disponibles". Ces autres sources se réfèrent principalement à l'annexe RC-E du FFIEC (Federal Financial Institutions Examination Council), qui est un rapport obscur disponible uniquement sur une base trimestrielle, alors que la Fed fournissait des mises à jour des séries sur une base hebdomadaire.

La question clé - à laquelle aucune réponse n'est fournie - est de savoir pourquoi. Pourquoi la Fed est-elle devenue soudainement et sans explication moins transparente dans la fourniture d'informations sur les données monétaires vitales ? La réponse est peut-être liée au fait que, au cours de l'année dernière, les dépôts du gouvernement américain et les dépôts d'épargne et à terme dus aux banques étrangères et aux institutions officielles ont fortement augmenté. Le graphique ci-dessous indique que du 30 décembre 2019 au 1er février 2021, les dépôts du gouvernement américain ont plus que quadruplé, passant de 373 milliards de dollars à 1 626 milliards de dollars. Comme le montre le graphique ci-dessous, ce dernier chiffre est plus de deux fois et demie supérieur au précédent record historique de 604 milliards de dollars, atteint lors de la crise financière de novembre 2008.



Dans le cas des dépôts à terme et des dépôts d'épargne dus à des banques étrangères et à des institutions officielles, comme le montre le graphique ci-dessous, la pointe n'a pas été aussi forte, mais elle reste significative. Ces dépôts sont passés de 62,2 milliards de dollars à 91,9 milliards de dollars, soit une augmentation de près de 50 %, entre avril 2019 et octobre 2020.



Dans un post de novembre 2020, deux économistes monétaires traditionnels ont involontairement évoqué la raison pour laquelle la Fed pourrait avoir décidé, un mois plus tard, de supprimer ses séries de dépôts du gouvernement américain. Notant "l'explosion du compte du Trésor à la Fed," ont-ils souligné, "cela alimente les perceptions de la finance monétaire, ou même de l'argent des hélicoptères [et] les suggestions que la Fed finance

directement le gouvernement favorisent l'incertitude sur l'indépendance de la banque centrale. Dans le cadre de ces politiques de la théorie monétaire moderne (MMT), la Fed prêterait directement au Trésor de l'argent nouvellement créé, ce qui, bien sûr, se révélerait instantanément par une augmentation spectaculaire des dépôts du Trésor détenus à la Fed et dans les banques commerciales.

Je suggère que la Fed doit ajouter une question supplémentaire (et une réponse véridique) à ses questions-réponses techniques sur ses dernières révisions des mesures de la masse monétaire :

"L'arrêt de la série des dépôts du gouvernement américain est-il le premier pas de la Réserve fédérale pour se préparer à mettre en place une monnaie hélicoptère dans l'attente que le Congrès émette le Federal Reserve Act, qui interdit à la Fed de prêter de l'argent directement au Trésor américain ?

Joseph Salerno est vice-président académique de l'Institut Mises, professeur émérite d'économie à l'Université Pace et rédacteur en chef du Journal trimestriel d'économie autrichien.

▲ RETOUR ▲

Épargne : le coronavirus est l'équivalent d'une guerre

rédigé par [Bruno Bertez](#) 8 mars 2021

La crise économique actuelle a beaucoup de points communs avec celle qui a entouré la Deuxième guerre mondiale – et cela se ressent sur votre épargne : à quoi faut-il s'attendre ?



La dette infinie, [sans limite](#). Pensons-y un instant pour voir si nous pouvons trouver un moyen de contourner ce problème des limites.

Etant donné que le gouvernement (c'est-à-dire le gouvernement central et la banque centrale combinés) a la capacité à la fois de gagner et d'emprunter de l'argent... pourquoi la banque centrale ne pourrait-elle pas prêter de l'argent à un taux d'intérêt de 0% au gouvernement central et prêter à d'autres à des taux très bas, en permettant à ces débiteurs de ne jamais le rembourser ?

Normalement, les débiteurs doivent payer le montant initial emprunté (principal) plus les intérêts par versements échelonnés sur une période donnée.

Mais si le taux d'intérêt est de 0% et que la banque centrale qui a prêté l'argent continue à reconduire la dette

pour que le débiteur n'ait jamais à la rembourser, que se passe-il ? Cela équivaut à donner purement et simplement de l'argent aux débiteurs, tout en affirmant le contraire !

Le crédit gratuit est un don tombé du ciel ; un don masqué par une illusion d'échéance, puisqu'en pratique il n'est jamais remboursé.

Les banques centrales trichent, volent et mentent

La dette peut toujours être considérée comme un actif détenu par la banque centrale, de sorte que la banque centrale peut toujours dire qu'elle remplit ses fonctions normales de prêt. [Les banques centrales peuvent le faire.](#) En fait, c'est ce qui se passe actuellement.

C'est bien sûr purement et simplement tricher, mentir, voler le peuple en détruisant sa monnaie et en transférant la richesse de la poche de ceux qui prêtent vers le portefeuille de ceux qui s'endettent.

Ne vous posez surtout pas la question des taux et de leur évolution, c'est la question piège pour être ruiné. La seule chose à savoir est celle-ci : nous sommes à la fin du grand cycle du crédit – et le grand cycle s'est *toujours* mal terminé pour les créanciers et pour tous ceux qui avaient fait confiance et échangé leurs ressources réelles, leur travail, leur fortune, contre du papier.

Le coronavirus est l'équivalent d'une guerre qui interviendrait alors que l'on joue déjà les prolongations du cycle du crédit.

L'économiste John Burr Williams a cité une enquête auprès de personnalités de premier plan à Wall Street et à Washington menée par Equitable Life en 1899. Interrogé sur l'orientation future des taux d'intérêt, aucune de ces sommités n'avait prédit que le marché haussier des obligations américaines, long de plusieurs décennies, était sur le point de se terminer.

Ces experts, a suggéré Williams, n'avaient pas pris en compte les récentes découvertes d'or sud-africaines et les nouvelles méthodes d'extraction d'or qui produisaient une augmentation de la base monétaire. Après 1900, les prix des matières premières et les rendements obligataires ont augmenté pendant 20 années consécutives ; à la suite de quoi les rendements obligataires ont baissé pendant encore un quart de siècle.

Le tournant est survenu en 1946.

Mauvais *timing*

Pendant la guerre, les taux d'intérêt à court terme ont été maintenus en-dessous de 0,5% par ordre du Trésor américain et les rendements à 30 ans ont été plafonnés à 2,5%. Ceci pour aider à financer l'effort de guerre.

La Fed a acquis des obligations directement du gouvernement. Les restrictions du temps de guerre ont limité la consommation des ménages et augmenté l'épargne.

Estimant que les taux d'intérêt pourraient ne jamais revenir à leurs niveaux d'avant-guerre, les acheteurs d'obligations ont fait baisser les rendements des bons du Trésor à long terme en-dessous de 2% pour la première fois de l'histoire. Leur *timing* n'aurait pas pu être pire.

La fin des hostilités a libéré l'excès de liquidité de la Fed et la demande refoulée des consommateurs, poussant vers l'inflation à deux chiffres. Néanmoins, Washington a continué de maintenir les taux d'intérêt à leur niveau de guerre.

Le grand marché baissier des obligations a débuté en avril 1946.

Au cours des trois décennies et demie suivantes, un investissement dans des bons du Trésor américain à 30 ans, détenus à échéance constante, a perdu plus des quatre cinquièmes de sa valeur.

De l'autre côté de l'Atlantique, les Consols britanniques ont perdu 97% de leur pouvoir d'achat. A la fin des années 1970, les obligations d'Etat ont été largement qualifiées de « certificats de confiscation ».

Points communs

[La « guerre » contre le coronavirus](#) a beaucoup de points communs avec ces périodes antérieures.

Une fois de plus, la dette du gouvernement américain – et de tous les gouvernements sauf l'Allemagne – est de retour à son niveau de temps de guerre.

Une fois de plus, la Fed donne un coup de main en achetant des bons du Trésor US.

Les politiques de lutte contre la pandémie ont réduit la consommation et augmenté les épargnes.

Une fois de plus, les autorités monétaires se sont engagées à maintenir des taux ultra-bas alors même que l'inflation se redresse.

Une fois de plus, les investisseurs sont incités à croire que les faibles rendements obligataires d'aujourd'hui ne dureront pas éternellement.

Le marché haussier actuel des obligations américaines a débuté en août 1981. Aucun cycle précédent n'a duré aussi longtemps, ni n'a connu une baisse aussi impressionnante des rendements.

« Une tendance à aller aux extrêmes », écrivent Sidney Homer et Richard Sylla dans leur *History of Interest Rates* [« Histoire des taux d'intérêt », NDLR] « est souvent observée aux hauts ou aux bas d'une tendance prolongée du marché. Dans de tels moments, les précédents et les attentes psychologiques écrasantes renforcent les facteurs économiques dominants. »

Cette fois, ce n'est pas différent. Non seulement les bons du Trésor se sont négociés à des niveaux de prix records au cours de l'année écoulée, mais la prime de terme – le paiement supplémentaire normalement exigé par les détenteurs d'obligations pour compenser l'incertitude sur l'évolution future des taux d'intérêt – est devenue négative.

Les récents extrêmes du marché obligataire, ainsi que la complaisance des détenteurs d'obligations et des banquiers centraux, fournissent l'indicateur le plus fort que le plus grand marché haussier obligataire de l'Histoire a bien dépassé sa date limite de péremption...

▲ RETOUR ▲

.La reprise en forme de V n'a jamais eu lieu

Ryan McMaken 03/06/2021



Dans une démonstration d'enthousiasme peu convaincante, NBC a rapporté aujourd'hui que l'emploi salarié a "explosé" en février. Plus précisément, le nombre total de salariés non agricoles (corrigé des variations saisonnières) a augmenté de 379 000, en glissement mensuel, ce qui est supérieur à l'augmentation prévue de 210 000.

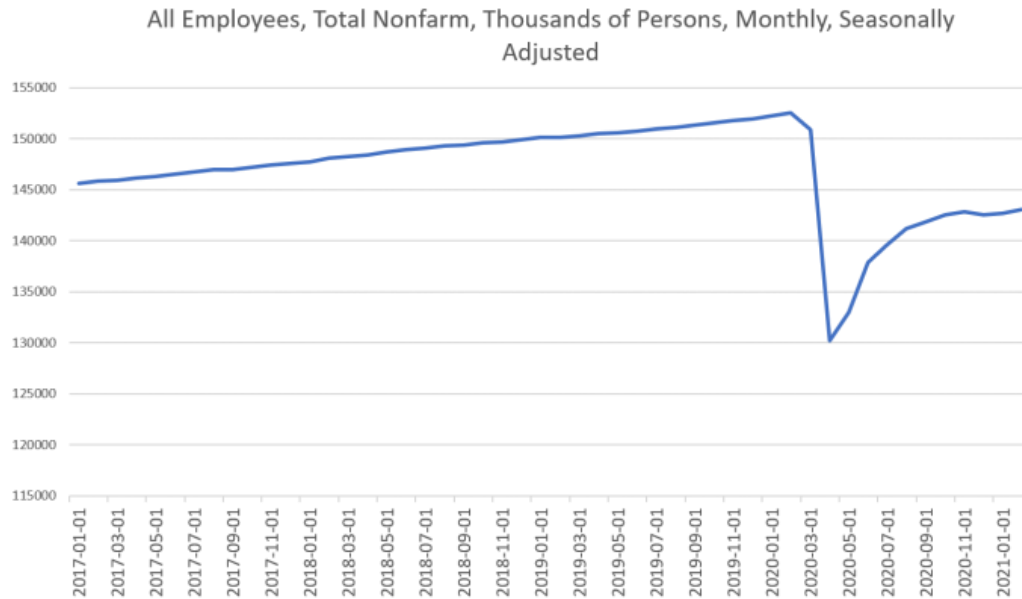
Cela peut sembler formidable pour certains, mais un examen plus approfondi suggère que la croissance de l'emploi est un peu plus calme que ce que le récit des médias suggère. De plus, un examen de la situation de la croissance de l'emploi au cours des derniers mois nous rappelle que la "reprise en V" qui nous avait été promise au printemps dernier n'a jamais eu lieu.

Certains se souviendront peut-être de tout ce qu'on a dit sur la reprise en V l'année dernière. C'était à l'époque où l'on nous assurait que "deux semaines" - ou peut-être deux mois - pour "ralentir la propagation" de la covid-19 rapporteraient d'innombrables dividendes, car alors les confinements et les fermetures forcées d'entreprises "battraient en quelque sorte le rappel" de la maladie et alors l'emploi et l'économie reprendraient de la vigueur, la Fed pourrait mettre fin à ses programmes de relance, et tout irait bien.

En juin dernier, CNBC a annoncé que "la reprise après la crise du coronavirus est en forme de V" et a souligné la croissance record de l'emploi suite à l'effondrement initial de l'emploi en mars et avril.

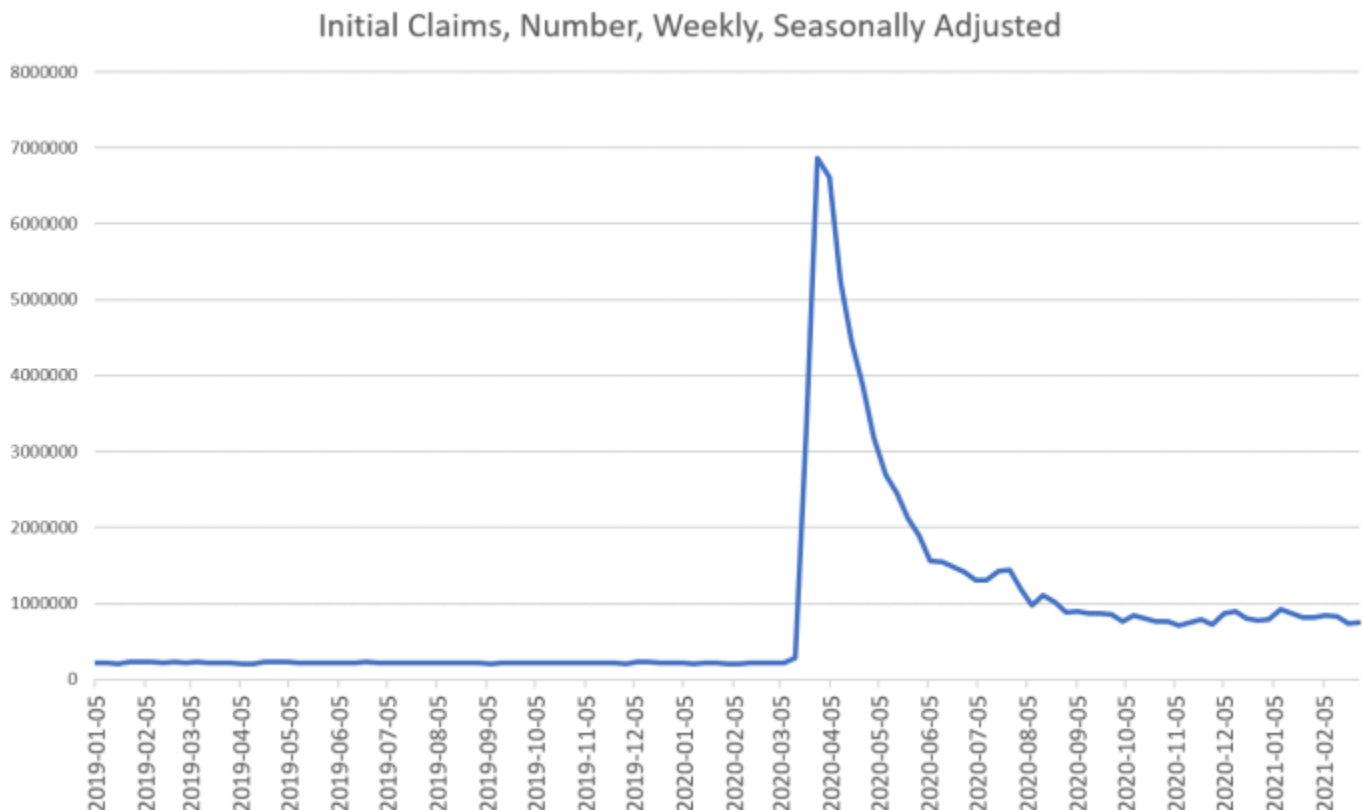
Mais les bonnes nouvelles ont ensuite cessé, du moins en ce qui concerne l'emploi.

Par exemple, si la croissance de l'emploi en février, d'un mois sur l'autre, peut sembler impressionnante, les États-Unis sont encore très loin de la situation de l'emploi total à cette époque de l'année dernière. En février de l'année dernière, avant que les effets des fermetures ne commencent à se faire sentir, l'emploi total a dépassé les 152 millions aux États-Unis. Après la "poussée" de l'emploi en février dernier, l'emploi total était de 143 millions, soit une baisse de 9 millions. En d'autres termes, l'emploi total est toujours là où il était en 2015.



Oui, les États-Unis ont retrouvé 13 millions d'emplois depuis le début de la crise en avril 2020. Mais comme nous pouvons le voir sur le premier graphique, l'emploi total a évolué de façon latérale depuis novembre dernier, et n'a augmenté que de 200 000 personnes au cours des quatre derniers mois. Ce n'est pas exactement une "poussée" de quoi que ce soit. Et ce n'est certainement pas quelque chose qui ressemble à une reprise en forme de "V". Il s'agit plutôt d'une version très hebdomadaire d'une "reprise en forme de crochet" que certains ont prédite l'année dernière. Sauf que l'extrémité de ce crochet a été jusqu'à présent presque plate.

Et puis il y a les totaux de l'assurance chômage. Les nouvelles demandes d'assurance chômage ont oscillé entre 700 000 et 800 000, chaque semaine, au cours des cinq derniers mois. Il n'y a aucune preuve de tendance à la baisse ici, et la reprise en forme de V s'est transformée en une longue période de stagnation après la "reprise" anémique initiale qui a eu lieu l'été dernier.



Cependant, les demandes d'allocations de chômage continues diminuent lentement. Depuis le début de l'année civile, le nombre de demandes continues est passé de 5,1 millions à 4,2 millions.

Dans les deux cas, les totaux restent bien en deçà du seuil de récession. Pendant la Grande Récession, par exemple, les demandes continues ont atteint un pic de 6,6 millions. En 2020, avant le début de la récession, le nombre total de demandes était d'environ 1,7 million.

Le chômage est également resté obstinément élevé parmi les personnes ayant présenté des demandes dans le cadre du programme d'aide en cas de pandémie de chômage. Début janvier, le nombre total de demandes continues au titre du PUA s'élevait à 8,3 millions, poursuivant une longue et lente tendance à la baisse. Début mars, le nombre de demandes continues n'était plus que de 7,3 millions.

C'est un progrès, mais combiné à l'assurance chômage régulière, cela signifie que plus de dix millions d'Américains reçoivent encore une forme d'assurance chômage, ce qui ne laisse guère présager une reprise solide.

Le taux de chômage reste également très élevé, ce qui est inquiétant. Le taux de chômage global pour février est tombé à 6,2 %. C'est certainement une amélioration par rapport au pic de 14,8 % atteint en avril 2020.

Mais comme c'est souvent le cas, le taux global masque une réalité plus complexe concernant le taux de chômage.

Bien que le taux officiel soit de 6,2 %, Heather Long du Washington Post note que Neel Kashkari de la Fed du Minnesota a admis que "le taux de chômage réel est d'environ 9,5 %"

Pourquoi cet écart ? Il résulte de plusieurs facteurs, notamment de la baisse des taux de réponse aux enquêtes sur l'emploi du ministère du travail, du fait que beaucoup ont simplement cessé de chercher du travail et des ambiguïtés dans les données sur le fait qu'une personne ne soit que temporairement au chômage ou non.

En d'autres termes, le calcul officiel du chômage exclut un grand nombre de personnes qui aimeraient avoir un emploi, mais qui ont abandonné et cessé de chercher du travail. Beaucoup d'autres ne sont techniquement que "temporairement" au chômage, mais sont en pratique sans emploi. Les données officielles indiquent que beaucoup de ces personnes sont "en congé".

Le président de la Fed, Jerome Powell, a également admis que le taux de chômage était probablement proche de 10 % en janvier. Sans surprise, Kashkari ne prévoit aucun "décollage" de l'économie avant 2022.

Si l'on prend tout cela en compte, il est assez clair que les États-Unis sont encore en pleine récession de l'emploi.

Pourtant, CNBC nous dit que l'économie est "en feu" parce que les totaux du PIB pourraient bondir dans les données du premier trimestre à venir. "La croissance économique au premier trimestre pourrait atteindre 10 %", proclame triomphalement CNBC, affirmant que l'économie a "repris du poil de la bête" et qu'elle est prête à défier les attentes les plus optimistes. Mais à moins que la situation de l'emploi ne change radicalement, nous devons commencer à examiner le PIB de la même manière que les cours des actions : une approche qui reflète beaucoup d'optimisme et de croissance dans certains secteurs de l'économie, mais qui a très peu à voir avec les finances personnelles et les perspectives d'emploi de millions d'Américains ordinaires.

Ryan McMaken (@ryanmcmaken) est rédacteur en chef à l'Institut Mises. Envoyez-lui vos propositions d'articles pour le Mises Wire et The Austrian, mais lisez d'abord les directives pour les articles. Ryan est diplômé en économie et en sciences politiques de l'université du Colorado et a été économiste du logement pour l'État du Colorado. Il est l'auteur de *Commie*

▲ RETOUR ▲

.Une inflation trop rapide, personne ne voit le tsunami déflationniste

Charles High Smith Dimanche 7 mars 2021

Ceux qui lèvent les yeux de leur "poisson libre" en s'ébattant verront le tsunami trop tard pour se sauver.

C'est un spectacle étonnant de voir l'eau se retirer de la baie et de voir la foule s'ébattre dans les bas-fonds, ramassant les poissons qui tombent. Dans ce cas, la foule qui fait le "si facile à attraper, pourquoi ne pas en attraper autant que nous le pouvons", c'est l'inflation galopante, le résultat universellement attendu de la Grande Reflation.

Vous connaissez la Grande Reflation Trade : le monde a économisé des trillions, les gouvernements dépensent des trillions, ce sera le plus grand boom depuis que les maçons ont fait la fête à la Grande Pyramide de Gizeh. C'est tellement évident que tout le monde a sauté à l'eau pour ramasser tous les poissons gratuits (c'est-à-dire les gains boursiers). Seul un idiot hésiterait à devancer l'inflation garantie par la Grande Reflation.

À moins, bien sûr, que ce que nous avons réellement, c'est un conte de la reflation, raconté par un idiot, plein de bruit et de fureur, ne signifiant rien. Tous ceux qui s'ébattent dans les bas-fonds à ramasser les gains évidents, faciles et garantis sont si occupés à devancer l'inflation que personne ne voit le tsunami se précipiter pour éteindre les petits voyants. (Quand cette parodie de simulacre finit-elle par imploser ? 3/3/21)

Gordon Long et moi discutons de la course du Tsunami déflationniste vers les baigneurs dans un nouveau programme vidéo. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas de dynamique inflationniste en jeu ; il y en a. Le problème, c'est que toutes les dynamiques en jeu ne sont pas inflationnistes, et que les dynamiques déflationnistes se sont développées au cours des deux dernières décennies.

Des choses amusantes se produisent lorsque nous substituons la dette aux revenus et la spéculation aux investissements productifs. C'est ce que l'Amérique a fait au cours des deux dernières décennies : alors que les salaires stagnaient pour les 95 % inférieurs, nous avons gonflé les bulles spéculatives dans tous les domaines pour donner l'illusion que nous avons des "richesses" contre lesquelles nous pouvons emprunter, puis utiliser tout cet "argent gratuit" (poisson gratuit !) pour consommer et spéculer dans toutes les eaux peu profondes et sûres créées par la baisse des taux d'intérêt décennie après décennie, rendant de plus en plus économique d'emprunter, d'acheter et de faire éclater des bulles spéculatives.

Voici un exemple de la dynamique que les rendements et les taux d'intérêt proches de zéro ont déclenchée : dans la frénésie des taux toujours plus bas, un fou furieux achète une maison de 200 000 dollars pour 500 000 dollars. Soudain, tous les propriétaires du quartier ont 300 000 dollars d'"argent gratuit" à emprunter et à dépenser... du poisson gratuit ! Il serait fou de ne pas récupérer une partie de cet "argent gratuit", alors les propriétaires se refinancent à bas taux et extraient l'"argent gratuit" créé par la bulle spéculative alimentée par la baisse des taux.

Et si vos gains vous permettent d'acheter moins chaque année - il y a de l'"argent gratuit" en abondance - vous n'avez qu'à l'emprunter. Et peu importe la valeur - quelle est la valeur autre que celle que paiera un bailleur de fonds ?

Quelle nouvelle utilité ou productivité a été créée lorsque la maison de 200 000 \$ a été réévaluée à 500 000 \$? Aucune. Qu'en est-il de l'immeuble commercial qui est passé de 2 à 5 millions de dollars ? Aucun. Ou le stock

avec des fantasmes au lieu de profits réels qui est passé de 2 à 20 dollars ?

Quelques problèmes surgissent de tout ce ratisfolage avec l'"argent libre" créé par la baisse des taux et les manies spéculatives. Le premier est que les taux/rendements ont atteint zéro et commencent à augmenter. Il est amusant d'imaginer que les taux glissent en territoire négatif, mais les banques ne peuvent pas vraiment se permettre de nous payer 1 000 dollars par mois pour leur emprunter de l'argent. Je sais que c'est difficile à imaginer, mais les banques ont besoin que nous leur payions les intérêts et le principal.

Ces intérêts et ce capital s'accumulent, même à des taux proches de zéro. Si l'on combine la stagnation des salaires, qui permet d'acheter moins de biens et de services chaque année, avec un endettement et des paiements mensuels toujours plus élevés, et si l'on ajoute à cela des impôts plus élevés, on se retrouve avec des ménages et des entreprises insolubles qui doivent emprunter davantage pour se maintenir à flot. S'ils ne peuvent pas emprunter davantage, ils se retrouvent en situation de défaut de paiement.

Ceux qui ne peuvent pas emprunter davantage ne peuvent pas dépenser, et c'est un problème car l'économie tout entière dépend du fait que chacun emprunte et dépense davantage chaque année. C'est ce qu'on appelle la "croissance".

Tout comme les nouveaux prêts créent de l'argent, les défauts de paiement envoient de l'argent au paradis de l'argent. Lorsque les prêts sont remboursés ou passés en perte pour cause de défaut de paiement, la masse monétaire diminue. C'est une situation déflationniste.

Lorsque les dépenses discrétionnaires se tarissent, c'est déflationniste. Quand le poisson libre de la richesse fantôme spéculative créée par les bulles s'épuise, c'est déflationniste.

C'était amusant de s'imaginer que nous pouvions emprunter notre chemin vers la prospérité sur la garantie fantôme des bulles spéculatives, mais ce n'est pas durable. La richesse qu'évoque le taux zéro qui gonfle les bulles spéculatives est illusoire. La richesse réelle exige des augmentations soutenues de la productivité qui sont largement distribuées aux salariés. Toute autre chose est une illusion destinée à une destruction désordonnée et fracassante.

Des bulles spéculatives éclatent. Toute la richesse fantôme disparaît dans l'air d'où elle est sortie. Les emprunteurs insolubles qui comptent sur des taux d'intérêt toujours plus bas et des évaluations toujours plus élevées font défaut. Les prêteurs qui se sont endettés pour prêter des quantités considérables d'"argent gratuit" à des emprunteurs non solvables seront détruits par les annulations monumentales de dettes irrécouvrables basées sur des évaluations fantômes.

Ceux qui lèveront les yeux de leur "poisson gratuit" en s'ébattant verront le tsunami trop tard pour se sauver. Aucun des batifoliers ne pourra échapper au tsunami ou éviter d'être écrasé alors qu'il balaie tous les débris d'une manie spéculative dans les ruines inondées au-delà du rivage.

Notre présentation de 53 minutes intitulée "Le tsunami déflationniste à venir" contient bien plus que cela :



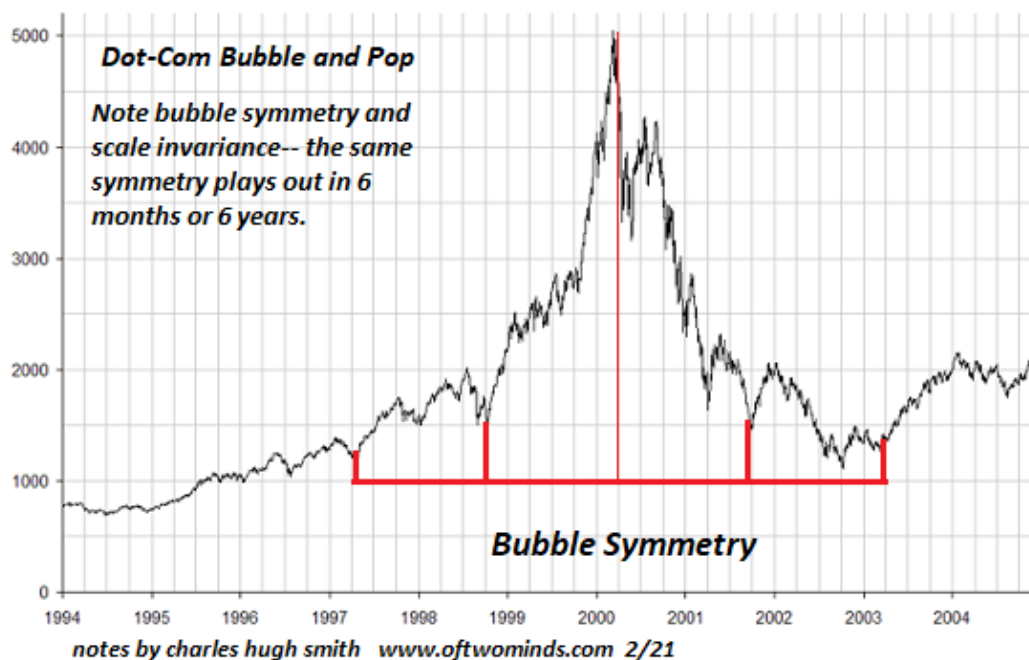
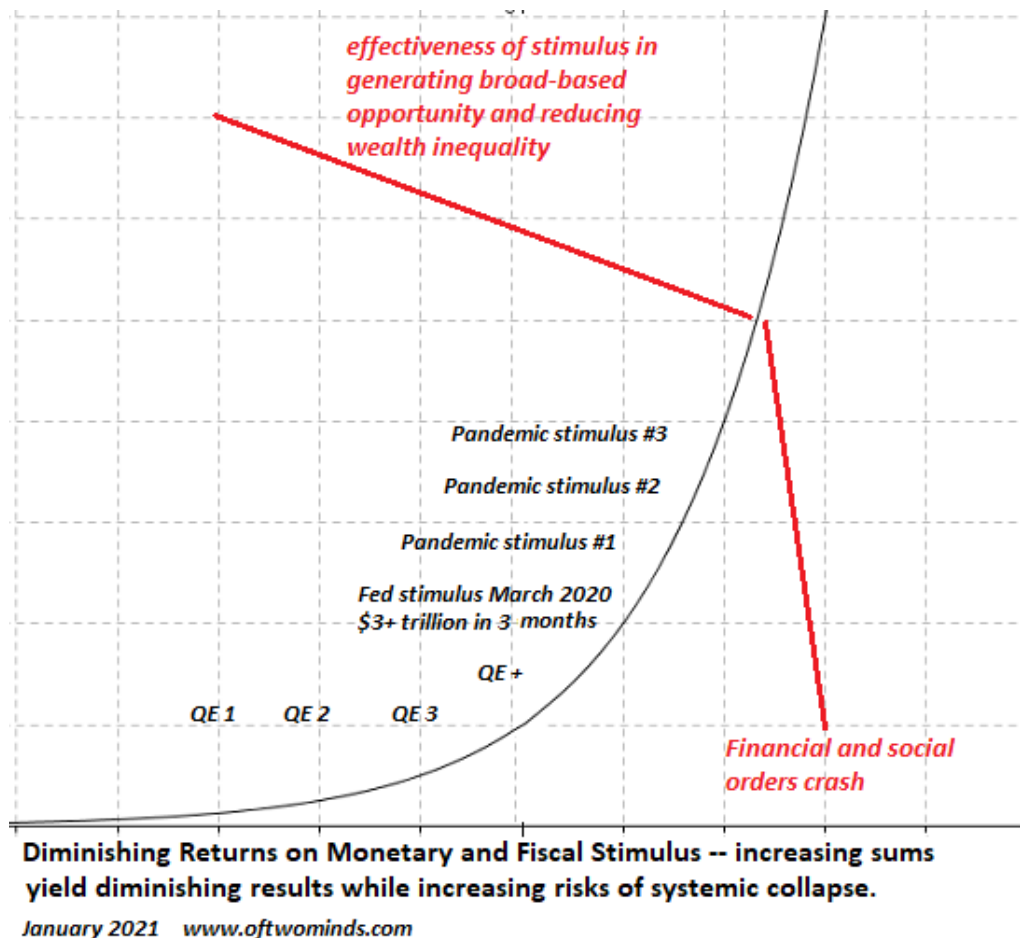
1-WHAT WE HAVE FORGOT ABOUT: PRE-COVID

WE WEREN'T HEALTHY – A TAX & REGULATORY CUT 'SUGAR HIGH'

- QE 1, 2, 3 Brought Demand Forward,
- 20% Plus of Global Corporations Are Zombies,
- Living On Falling Rates Since 1980 – Now Zero Bound,
- Stimulus Was Losing its Margin Propensity,
- Under Funded Public & Private Pensions,
- End of the Longest Economic Expansion in Post WWII Era,
- Consuming More than we Produce,

2- WHAT WE SHOULD BE EXPECTING: COVID FALLOUT

- BANKRUPTCY WAVE
 - Small Business Bankruptcies,
 - Bankruptcies in Travel, Hospitality, Tourism,
- DOWNSIZING WAVE
 - Corporate Credit Ratings: Solvency v Liquidity Problem,
 - Housing Real Estate: Forbearance Shock
 - Commercial Real Estate: A New Zoom Workplace,
- COST CUTTING
 - Robotics Wave to Fight Costs (Massive Labor Problem)
- TAX SHORTFALLS
 - Falling Tax Revenues
 - Income, Sales and Property Taxes Increases
- DISPOSABLE INCOME
 - Inflation Shock (Food, Goods (Commodity Prices & US\$))



▲ RETOUR ▲

.L'inflation ne se résume pas aux chiffres

Bill Bonner | 5 mars 2021 | Journal de Bill Bonner



YOUGHAL, IRLANDE - Hier, Jerome Powell, jef de la Réserve fédérale, s'exprimant lors d'une conférence virtuelle du Wall Street Journal, a laissé le chat sortir du sac.

Reportage de CNN :

Les actions américaines ont chuté jeudi après que le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, ait prédit une augmentation des prix à la consommation cet été - ce que les investisseurs craignent de faire monter les taux d'intérêt plus tôt que prévu.

...le marché a réagi fortement à son interview. Le rendement des obligations d'État américaines à 10 ans a bondi et a augmenté de 0,07 %, à 1,54 %, à peu près au moment de la cloche de clôture.

Pendant ce temps, les actions se sont vendues. Le Dow a terminé en baisse de 1,1 %, soit 346 points, et le S&P 500 a clôturé en baisse de 1,3 %.

Le Nasdaq Composite a chuté encore plus fortement, avec une chute de 2,1 %. L'indice a réussi à éviter de plonger dans le territoire de correction - défini comme une baisse de 10 % par rapport à son plus récent sommet - puisqu'il a baissé de 9,7 % par rapport à son record du 12 février. Le Nasdaq a effacé ses gains pour l'année.

"Nous nous attendons à ce qu'avec la réouverture de l'économie et, espérons-le, une reprise, nous verrons l'inflation augmenter", a déclaré M. Powell...

Plus d'informations sur l'histoire

Nous avons passé toute la semaine à fouiller dans les marais... les bas-fonds où l'inflation est florissante... entre le monde de l'eau et la terre ferme.

"L'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire", a déclaré l'économiste Milton Friedman, lauréat du prix Nobel.

Hélas, à ce sujet, il avait tort. Il était trop littéral. Trop numérique. Trop confiant dans sa propre puissance de **réductionnisme intellectuel**.

C'est drôle que Friedman illustre une telle erreur. Tout comme il a choisi Mao Tse-tung pour faire un point sur l'hygiène dentaire, Friedman était censé être un conservateur.

C'est-à-dire qu'il reconnaissait que nous devrions avoir peur de faire des changements impulsifs. Car, même si nous pensons avoir trouvé une solution, l'histoire ne s'arrête pas là.

Les lacunes

Nous sommes reconnaissants à notre collègue, George Gilder, d'avoir déclenché cette réflexion.

Dans ses récents écrits, il s'est concentré sur les lacunes des modèles scientifiques.

Le monde, bien sûr, est un endroit infiniment complexe. Mais nous ne pouvons pas produire des modèles infiniment complexes. Nos modèles sont donc toujours simplifiés... comme un livre d'école pour l'éducation sexuelle, en laissant de côté les parties racées. C'est pourquoi les modélisateurs se trompent presque toujours.

Les modélisateurs du climat nous disent qu'à cause de nos vaches et de nos voitures, le monde se réchauffe. Et peut-être que c'est le cas... ou pas.

Les épidémiologistes nous disent que COVID-19 va tuer des millions de personnes... si nous ne portons pas nos masques. Et peut-être qu'ils ont raison, aussi... ou pas.

Histoire amusante

À ce sujet, une histoire amusante s'est développée hier, lorsque Joe Biden a qualifié de "néandertalienne" la réticence des gouverneurs républicains à poursuivre les verrouillages et les confinements.

On ne peut pas imaginer comment il savait ce que les Néandertaliens penseraient de ses opinions sur les maladies infectieuses.

Et pourquoi le "président de l'unité" se sentirait libre de stéréotyper et de calomnier toute une race d'humains - parlez des victimes du patriarcat ! - nous ne le savons pas non plus.

Mais au moins un membre du Congrès a défendu les gouverneurs néandertaliens. La sénatrice Marsha Blackburn (R-TN) a fait un coup d'éclat au président, en construisant un modèle étonnant, presque de première main, de la vie des personnes disparues :

"Les Néandertaliens [...] sont résistants, ils sont pleins de ressources, ils s'occupent des leurs", a déclaré Mme Blackburn.

Eh bien, ils ne devaient pas être si résilients que ça ; ils ont disparu il y a 30 000 ans.

Juste des chiffres

Les modèles sont toujours fantaisistes. Les **2 000 économistes de la Fed** préparent des modèles pour prédire la croissance du PIB, par exemple. Inévitablement, les modèles doivent être constamment révisés... de sorte que la dernière ligne du graphique se courbe pour correspondre à la réalité.

Et lorsque Milton Friedman a modélisé l'inflation, afin de la réduire à un "phénomène monétaire", il a dû ignorer le mystère et la poésie... le côté moral des choses... les surprises... la politique, la panique et la folie... et toutes les autres choses qui entrent dans la composition d'un véritable épisode inflationniste.

Autrement dit, il a dû assécher les marais de tout ce qui ne correspondait pas à son modèle - les marées de la cupidité et de la peur... les animaux sauvages... la marée et la succion de la boue indomptée.

Et que lui restait-il ? Des chiffres. Des chiffres qui lui convenaient. Des nombres qui ne se plaignaient pas quand il les écrasait ensemble. Des nombres qui ne posaient pas de questions.

Plus que des chiffres

Dans la version simplifiée, l'hyperinflation de l'Allemagne était causée par les chiffres. En 1918, l'Allemagne avait environ 32 milliards de marks en circulation. En 1923, lorsque l'architecte de la politique monétaire allemande, Rudolf von Havenstein, est mort d'une crise cardiaque, elle en comptait 500 quintillions.

Mais l'Allemagne venait également de perdre une guerre dévastatrice. Elle avait perdu son cœur industriel, la vallée de la Ruhr. Ses vétérans de guerre au chômage se battaient dans les rues - les chemises brunes contre les chemises noires... les communistes contre les national-socialistes.

Et elle avait été forcée de livrer presque tout son argent réel - de l'or - en réparation à la Grande-Bretagne et à la France.

Ces choses n'étaient pas des chiffres. Et pas strictement monétaires. Mais elles comptaient aussi.

Et en Amérique, s'ils avaient été moins souples, les chiffres auraient peut-être tenu le coup en 1971, lorsque Richard Nixon a découplé le dollar américain de l'or, et a demandé "Maintenant que les fédéraux peuvent imprimer de l'argent à volonté, ne vont-ils pas inévitablement en imprimer trop ? N'est-ce pas là la leçon de 2 000 ans d'histoire monétaire ?"

Huit ans plus tard, ils auraient eu d'autres questions : "Quel est l'effet de l'entrée de la Chine dans l'économie mondiale ? Ils ont environ 500 millions de personnes prêtes à être mises au travail. Quel sera l'effet sur l'inflation ?"

Prix de la Chine

Dans un livre récent, *The Great Demographic Reversal*, Charles Goodhart et Manoj Pradhan soutiennent que cela a fait beaucoup.

Une grande partie du mérite du maintien des prix à la consommation à un niveau relativement bas au cours des 30 dernières années, disent-ils, doit revenir, non pas aux gens intelligents de la Fed, mais aux Chinois. C'est le "prix de la Chine" qui a empêché les biens de consommation d'augmenter plus fortement.

Depuis qu'elle a pris la "voie capitaliste" en 1979, la Chine a ajouté des centaines de millions de travailleurs à très bas salaires au réservoir de main-d'œuvre mondial. Ces facteurs, ainsi que des infrastructures efficaces, une expertise technique qualifiée et un climat commercial qui a permis aux entreprises de se développer plus rapidement et plus librement qu'aux États-Unis, ont entraîné une concurrence féroce sur les prix sur les marchés mondiaux.

Un tournant décisif

Mais la marée ne s'arrête pas, et Goodhart et Pradhan nous disent que ce "point d'attraction" pour les prix à la consommation tourne maintenant au vinaigre.

La Chine a déjà vidé les campagnes de sa main-d'œuvre bon marché. Les salaires augmentent. Et les Chinois vieillissent, passant inévitablement de la production de biens à leur consommation.

Ce "retournement", disent les auteurs, fera augmenter les prix en Occident... forçant les taux d'intérêt réels... et provoquant une crise que Jerome Powell et Janet Yellen ne peuvent ni gérer ni contrôler.

En d'autres termes, les marais deviennent détrempés.

▲ RETOUR ▲